

725

PIERRE TOUSSAIN à Guillaume Farel [à Bâle].  
De Montbéliard, 16 juillet 1538.

Autographe. Bibl. des pasteurs de Neuchâtel. Calvini Opp. éd.  
cit. X, P. II, p. 222.

S. Scripseram *Grynæo* et *Carolostadio* per *Pignolum nostrum*<sup>1</sup>,  
hominem negligentem, et referebat (arbitror) aliquē ad me lite-  
rarum, sed pera ei suffurata est in reditu cum literis. Quod tu  
bonis illis viris significabis, rescribesque si quid habes quod meā  
referre putes, ut sciam: de *Comite Palatino*, an Evangelium rece-  
perit<sup>2</sup>, an *Blaurerus* certō domum redierit, et quid in causa sit<sup>3</sup>,  
an *Principes et Civitates Imperii* sint in isto novo federe *Cæsaris*

<sup>1</sup> Voyez, sur *André Carlstadt*, l'Index du tome III, et, sur *André Pignoli*, l'Index du t. IV.

<sup>2</sup> C'était de l'*électeur palatin* Louis III, plutôt que de son frère, le *comte palatin* Frédéric II, qu'on attendait une franche et complète adhésion à la Réforme. Martin Frecht écrivait d'Ulm à Ambroise Blaarer, le 14 mai 1538 : « Simon Sultzzerus, Bernas, octiduo elapso, ex Augusta huc venit salutandi fratres gratiā. Is in die Pascatis [21 Aprilis] fuit Vuittenbergæ.... atque mihi retulit : *Lutheri* animum in concordiam esse propensissimum, qui in mensa sua narravit sibi, *Electorem Principem Palatinum* Vuittenbergam pro evangelico prædicatore scripsisse, cujus pia opera uti in aula velit. » (Autogr. Bibl. de la ville de Saint-Gall.) Le comte palatin Frédéric II penchait aussi vers la Réforme, mais il tenait à ménager l'Empereur, dont il avait épousé la nièce, et ce fut seulement après la mort de son frère qu'il supprima le culte catholique à Heidelberg (janvier 1546).

<sup>3</sup> *Ambroise Blaarer*, récemment congédié par le duc de Wurtemberg (N° 718, n. 3), n'était pas retourné à *Constance*, sa ville natale; il s'était arrêté à *Isny*, d'où il ne partit que vers la fin de septembre (Voyez les lettres écrites à Blaarer le 27 août 1538 par Martin Frecht, le 15 septembre par Boniface Wolfhard. Bibl. de Saint-Gall).

et *Galli*<sup>4</sup>, quid speres de *Gallia*<sup>5</sup> ? etc. Si fieri posset ulla ratione, vellem te et *Calvinum* redire, si non *Genevam*, saltem *Losannam* aut aliò in ditionem *Bernensium*, non tam ut illis inserviat, quàm ut gratiores sitis ad annuntiandum aliis posthac Evangelium. Binas accepi hac septima[na] literas ab *his quos semel unà invisimus*<sup>6</sup>, sed furiunt adversarii supramodum<sup>7</sup>.

Audio *Episcopum et Primores urbis Bisuntinæ*<sup>8</sup> coactos fuisse, ut redderent *caussas mortis Lamblini*<sup>9</sup> civibus. Sed nihil aliud convictus est perpetrasse, quàm quòd habuit et legit domi Evangelium, dixitque (puto) aliquando, oleum istud sacerdotum ad equos scabiosos, quàm ad homines ægrotos unguendos utilius esse.

<sup>4</sup> Voyez le N° 722, note 10.

<sup>5</sup> Les Évangéliques n'avaient guère lieu d'espérer au sujet de la *France*. Dans la lettre qu'il adressa de Nîmes, le 13 juillet, à Pomponio [Trivulce], gouverneur de Lyon, le roi *François I* disait en parlant de son entrevue avec l'Empereur à Aigues-Mortes : « Je vous puis affermer que oncques princes ne furent plus contens l'ung de l'autre que nous sommes. Et fais bien mon compte que, par les effectz quil s'en suyvront si-après...., l'on pourra dire et devra l'on estimer que les affaires du dict seigneur Empereur et les miennes ne seront plus qu'une mesme chose » (Lettre imprimée en 1538. Archives curieuses de l'Hist. de France, III, 26-28). On sait de plus que le roi de France s'était engagé, envers Charles-Quint et le pape Paul III, à leur prêter son assistance pour « induire amiablement les dévoyés de la foi » à rentrer dans le giron de l'Église (Voyez Hugo Læmmer. Monumenta Vaticana. Friburgi Brisg. 1861, p. 191, 193, 194).

<sup>6</sup> Allusion aux *Évangéliques de Metz* (N° 140, note 5 ; 675, renvoi de note 4).

<sup>7</sup> Les documents contemporains ne fournissent aucun détail sur cette lutte des partis religieux dans la ville de Metz.

<sup>8</sup> L'archevêque de *Besançon* était *Antoine de Vergy* (N° 623, note 3).

<sup>9</sup> Le supplice de *Lambelin*, qui semble avoir été l'un des citoyens notables de la ville de *Besançon*, n'est pas mentionné dans l'Histoire des Martyrs. On ignore même la date précise de sa mort. Peut-être était-ce de lui que parlait *Érasme de Rotterdam* en écrivant à Gilbert Cousin, le 11 mars 1536 : « Amo te quòd libros ac literas meas *Besontione* bona fide reddideris.... *Leignièri* vicem ex animo doleo. De *Lambelino* quòd monueris habeo gratiam. Veteres amici decedunt, parandi novi sunt, qui succedant » (Erasmii Opp. Éd. de Londres, p. 1565). Farel nous apprend qu'il fut jugé par le parlement de Dôle, et il rend au martyr ce beau témoignage : « Pius ille *Lambelinus*, Dei amans et reipublicæ commodis studens, adeò ut à ducentis annis *Vesuntione* non fuerit fidus magis illi urbi, neque de ea tam bene meritus » (Lettre du 5 septembre 1540).

Nec admonitus est ut recantaret aut pœniteret, si quid peccasset, sed hominem, variis cruciatibus in vinculis affectum et semimortuum, pertraxerunt ad supplicium nihil tale cogitantem, ut qui nullius mali facinoris sibi conscius esset. Cæterum, quoniam hic pius vir proditiōnis accusatus fuit apud *Cæsarem*, et nonnulli alii boni viri, — Dominus *Dancey*<sup>10</sup> (ut vocant), vir bonus et potens, in aulam *Cæsaris* profectus est, quò suam, *martyris* et aliorum quorundam innocentiam testetur, adversariorumque fraudes et iniquitatem prodatur. Et audio jam *Canonicos* aliquot, delatores falsos et hujus cædis primos authores, urbem reliquisse. Potens est Dominus convertere Principum animos et illustrare cognitione Verbi sui, ut tandem agnita veritate compescant furiosos istos homines, quibus nihil tam est cordi quàm ut optimum quemque perdant et sanguinem innocentium effundant sine fine<sup>11</sup>.

Vale in Domino, et saluta mihi eosdem *Gryperum* et *Carolostudium*, simul et fratres omnes *Gallos*<sup>12</sup>. *Nicolaus*<sup>13</sup> plurimum te salutatur, et unà te per Christum obsecramus, ut significes nobis amicè et familiariter si putas nos posse tibi ulla in re gratificari, quem ex toto pectore amamus in Domino. Monbelgardi, 16 Julii 38.

Tuus P. TOSSANUS.

Si quid extat de *istis induciis*, mitte ad me; nam *Pignolus* dicebat aliquid excudi ea de re cum isthic esset, et sparsus hic est rumor *Regem* et *Bernates* necesse habere reddere *Sabaudiam Duci*<sup>14</sup>.

(*Inscriptio* :) Guilielmo Farello, fratri suo et amico colendissimo.

<sup>10</sup> Ce personnage tirait sans doute son nom de la seigneurie d'*Ancey*, située à quatre lieues de Dijon. Un gentilhomme appelé *Danzay* était en 1548 l'un des agents secrets du roi de France à Strasbourg (Voyez, dans la collection de Documents inédits sur l'Hist. de France, les pièces relatives au règne de François II, p. xi).

<sup>11</sup> Dans d'autres parties de la Franche-Comté, le fanatisme religieux était excité par les prédications de quelques moines mendiants. Le 14 juillet 1538, *Gilbert Cousin* écrivait en effet de Nozeroy, sa ville natale, à Boniface Amerbach : « Πρωτόν quorundam improbitate, aliis super alias procellis *nostra regio* miserè afflictatur, quæ vel hoc inprimis nomine gravior invisiorque mihi est, quòd in ea abstinere a Musarum ac Gratiarum commercio cogor » (Mscr. autogr. Arch. de l'église de Bâle). A comparer avec la note 2 du N° 605.

<sup>12</sup> Quelques-uns de ces Français sont mentionnés dans les lettres de Calvin écrites de Bâle en 1538.

<sup>13</sup> *Nicolas de la Garenne*, collègue de Toussain à Monthéliard.

<sup>14</sup> Ce fut seulement en 1559 et en 1564 que la plupart des pays enlevés au duc Charles III (1536) furent restitués à son successeur.

## 726

JEAN CALVIN à Thomas Grynæus<sup>1</sup>, à Berne\*.  
De Bâle, 20 juillet (1538).

Autographe. Bibl. de l'Université d'Erlangen. Calvini Opp. éd.  
cit. X, P. II, p. 224.

Salutem, integerrime et amicissime Thoma! *Frater meus*<sup>2</sup>, quem *Genevæ reliqueram, mihi per literas indicavit, se arcam unam istuc misisse ac jussisse apud te deponi, ut fide diligentiaque tua prima quaque occasione huc transmitteretur.* Quum in ea inclusa sint quædam quorum mihi quotidianus est usus, huc quàm celerrimè fieri possit deportatam optarim. Si quem ergo fidum nuncium nactus fueris, mihi, quaeso, significa an receperis et quam rationem habeas huc transmittendi. Quòd si auriga contingeret, multò magis advehi protinus cupiam, quàm de ratione vecturæ ultro citro-

<sup>1</sup> *Thomas Grynæus*, né en 1512 à Vehringen, dans le comté de Zoltern (Souabe), était l'un des neveux du célèbre professeur *Simon Grynæus*. En 1525 il se rendit auprès de lui à Heidelberg, où il fit ses premières études classiques, et le suivit à Bâle en 1529 (N° 460, n. 1). Cinq ou six ans plus tard, il fut appelé à Berne pour y enseigner le latin et le grec dans le collège destiné à former des pasteurs. *Calvin* avait dû faire la connaissance de Thomas Grynæus à l'époque de son premier séjour à Bâle, c'est-à-dire en 1535 (Voyez les N° 527; 533, n. 2 et 8. — La Préface de l'ouvrage intitulé « *Joannis Jacobi Grynæi Epistolæ familiares. Francofurti, 1715.* » — *Athenæ Rauricæ*, p. 261).

<sup>2</sup> Il ne restait à Calvin qu'un seul frère, *Antoine*, qu'il avait emmené de France en 1534 (N° 568, n. 3). *Charles*, leur frère aîné, curé de Roupy et chapelain à Noyon, était mort dans cette ville le 31 octobre 1537 (Voyez Le Vasseur. *Annales de la cathédrale de Noyon*, p. 1166. — C. Drelincourt. *Défense de Calvin*, 1667, p. 228, 229, 236, 237).

\* Avec une obligeance qui est bien dans les mœurs de la république des lettres, M. le D<sup>r</sup> Jules Bonnet de Nîmes nous a spontanément communiqué, il y a plusieurs années, une copie de cette pièce qu'il avait reçue de M. le professeur Auguste Ebrard d'Erlangen.

que inter nos deliberari. Ego de fide tua securus diligentiam studiumque tuum imploro, ne id quidem ipsum facturus, nisi illam ultra modum appetere cogeret carendi difficultas. *Vix tibi in hac mea conditione industriam meam vicissim offerre audeo, quam tamen expositam esse tibi non dubitas.* Vale, optime et animo meo dilectissime frater. Basileæ, 20 Julii<sup>3</sup>.

CALVINUS TUUS.

(*Inscriptio* :) D. Thomæ Grynæo, bonarum literarum professori eruditissimo. Bernæ.

## 727

G. FAREL ET J. CALVIN à Pierre Viret, à Lausanne.  
De Bâle, 20 juillet (1538).

Manuscrit original, de la main de Calvin. Bibl. Publ. de Genève.  
Vol. n° 106. Calvini Opp. Ed. Brunsv. X, P. II, p 223.

S. Satis intelligis [gratius<sup>1</sup>] nihil, hoc præsertim tempore, contingere ab hominibus nobis posse vel solo tuo aspectu, nedum aliquot dierum colloquio<sup>2</sup>. Ac parùm abfuit, quin mihi istius lætitiæ

<sup>3</sup> Le millésime résulte avec évidence du contenu de la lettre. Ce n'est pas en juillet 1536 que *Jean Calvin*, après avoir accepté des fonctions à Genève, se serait fait envoyer ses effets à Bâle, où il ne voulait rester que peu de jours. Mais l'on comprend très-bien qu'en 1538, exilé de Genève et ignorant encore son futur domicile, il ait, avant son départ (24 avril), laissé la majeure partie de ses hardes chez son frère *Antoine*, dans l'intention de les réclamer plus tard (Voyez les N°s 568, n. 3; 573, n. 3, 7; 706, n. 2).

<sup>1</sup> Ce mot, qui a été ajouté plus tard, n'est pas de la main de Calvin ou de Farel, mais de celle de Nicolas Colladon, qui aida Th. de Bèze à préparer le premier recueil de la Correspondance de Calvin, publié à Genève en 1575.

<sup>2,3</sup> On ignore si *Viret* avait annoncé par une lettre l'intention de visiter à Bâle ses deux collègues exilés. Voulait-il simplement leur donner un

fruendæ immodica cupiditas illuderet, ut te ad corripiendum maturè iter potiùs cohortari studerem, quàm à suscepta sententia deducere. *Grynæo* autem et *Farello* protinus in mentem venit quod res habet : plurimum esse periculi, ne plus invidiæ tibi inde conflaretur, quàm voluptatis ad nos rediret. Quare obviàm eundum, si quâ liceret, censuerunt. Ego quoque monitus eorum sententiæ accessi. Ergo, frater, hoc tibi communiter denunciamus, *malle nos fructu colloqui tui, alioqui optatissimo, in præsentia carere*<sup>3</sup>, quàm te materiam offensionis hoc tam alieno tempore ullis præbere, quos publici Ecclesiæ boni tibi esse propitios, aut saltem non apertè infestos<sup>4</sup>, referat. Plura libebat, sed quæ non nisi certo nuncio committenda erant. Vale. *Comitem* et *Jacobum*<sup>5</sup> nobis plurimum saluta. Basileæ, 20 Jullii (1538).

FARELLUS TUUS. CALVINUS TUUS.

(*Inscriptio* :) Charissimo fratri Petro Vireto, ministro Lausannensis ecclesiæ<sup>6</sup>.

témoignage de sympathie, ou bien avait-il été prié par leurs amis de Genève de tenter des démarches à Bâle, Zurich, etc., pour obtenir la réintégration de ces deux pasteurs (Voyez N° 729, renvoi de note 13)? Les documents existants se taisent là-dessus. Il ne paraît pas d'ailleurs que *Viret* ait réalisé son projet de voyage.

<sup>4</sup> Allusion aux magistrats genevois.

<sup>5</sup> *Béat Comte*, second pasteur, et *Jacques Foles*, diacre de l'église de Lausanne (Voyez l'Index du t. IV.)

<sup>6</sup> La page qui porte l'adresse est couverte de notes théologiques de la main de *Viret* : c'est le plan d'un travail sur la prière.

## 728

W.-F. CAPITON à Guillaume Farel, à Bâle.  
(De Strasbourg, vers la fin de juillet 1538.)

J. Calvini Epistolæ et Responsa. Genevæ, 1575, p. 7.

Gratiam et pacem! *Ejectio ista ignominiosa non est, neque tantopere nocitura Ecclesiæ Domini ac nos formidabamus. Nam de vobis neque hostes existimati aliud prædicant, quàm zelum ferventiorum. Peritiores verò rerum ecclesiasticarum cernunt, in causa fuisse totam cohortem ministrorum Evangelium docentium sine disciplina, imò nescientium an disciplina sit in Ecclesiam revocanda. Ociosam enim functionem quidam tueri malunt quàm fructuosam; quidam licentiam pro Christi libertate induxerunt, quasi ab Evangelio stent quicumque jugum pontificium abjecerint! Aliqui verò, id est plerique omnes, animadvertentes rem Christi in dies abire in pejus, optarent quidem restitutam auctoritatem ministrorum, sed aut veram ejus reparandæ rationem ignorant, aut eam videntes desperant prorsus<sup>1</sup>. Ex quo nostræ ecclesiæ omnes ad unam sine disciplina sunt ecclesiis necessaria. In qua re, quid incommodi vobis, quid improbis ansæ ad turbandos datum, in manibus habemus. Auditis enim: « Tyranni esse voluistis in liberam ecclesiam; voluistis novum pontificatum revocare. » Atque id genus*

<sup>1</sup> Pierre Viret écrivait à Bullinger, le 20 février 1540 : « Cupimus disciplinam, sed quoad ejus fieri poterit simplicissimam, purissimam et nihil ab apostolica variantem et viris verè apostolicis. Qua verò via aggrediamur hoc negotium, unde incipiamus, quorum labore, industria, fide, diligentia et favore ad hanc rem utamur, quid proponamus et delibermus, in tanto affectuum æstu, sinistris suspicionibus, religionis neglectu, haud nobis satis compertum est. Morbos sentimus et cognoscimus, sed plus valet arte malum.... » Voyez aussi la lettre de Capiton à Farel du 9 août 1537 (N° 649).

*contumeliarum*, repugnante animi iudicio, *in vos jactant seditiosi. Fratres autem quos putatis extrema vobis admolitos, nihil habent, quàm quod de vehementia queruntur*<sup>2</sup>.

Ah! mi frater, velim scires, quo sudore hinc volvam idem saxum. *Bucerus* est totus in publicis et amplis rebus tractandis summa animi contentione; respectat ad nostram ecclesiam tumultuanter, neque enim ei curæ vacare poterit<sup>3</sup>. Rectè tamen præscribit nunc aliis: de qua re Domino gratiam habeo. Ego qui reputo mecum, qua in parte ecclesiæ et quibus præsim, pastorem reipsa agere nonnihil conor. At quantæ procellæ à symmystis et à senioribus in partem curarum vocatis! Nam semper existimant, ad nos nihil attingere, quid quisque agat, quasi nihil sit quod Christus ait, « ovem centesimam aberrantem investigandam esse, » et ea ejus quærendæ ratio non sit quam ibidem præscripsit Christus: « Corripe inter te ipsum, adhibe testem admonitionis, dic Ecclesiæ, sit ut ethnicus, etc. » Devoranda sunt multa indigna, sed interim hoc solatii Dominus dedit, ut optimo symmysta<sup>4</sup> stipatus sim, patientissimo audientiarum contumeliarum. Deinde non successit infelicissimè, et quos putabamus deploratissimos, eos invenimus obsequentissimos consiliis melioribus.

Quid multis? *Dominus videre dat, quid sit agere pastorem, et quantum præcipiti iudicio vehementiaque inconsulta abjiciendi ita Pontificis, nocuerimus. Nam frænum prorsus excussit multitudo, quæ assuetâ est et educata propemodum ad licentiam: quasi auctoritatem pontificiorum frangendo, vim Verbi, sacramentorum et totius ministerii evacuaremus. Nam clamant: « Teneo satis Evangelii, ipse scio legere; quorsum mihi tua opera? Prædica volentibus*

<sup>2</sup> Capiton veut parler des pasteurs de la ville de Berne (Passage à comparer avec le premier paragraphe du N° 691).

<sup>3</sup> Jacques Bedrol, professeur à Strasbourg, s'exprimait ainsi sur le compte de *Bucer*, dans une lettre écrite près de Lindau le 13 juillet, sans millésime, mais qui appartient certainement à l'année 1538: « *Bucerus* satis commodè valeret, si ab insanis istis occupationibus nonnihil sibi temperaret; verùm quia semel Ecclesiæ se totum consecravit, istius rationibus curandis immori destinavit, *puppis et prora non tantùm nostre ecclesiæ, sed et aliarum*, utcunq̃ pleræque id minùs agnoscant. Cum abirem, agebat animam filiolus ipsius, nondum duos menses natus » (Lettre autog. adressée à Vadian. Bibl. de Saint-Gall).

<sup>4</sup> *Matthias Zell* (Voyez le N° 183, note 27. — J.-W. Baum. *Capito und Butzer*. Elberfeld, 1860, p. 195, 197, 204, 208. — La lettre de *Bucer* à Ambroise Blaarer, écrite vers le 13 janvier 1534. Copie. Coll. Simler).



*audire, deferas eisdem optionem amplectendi quod velint.* » Justum erga me iudicium Domini, quo erudior, ad verbi Dei virtutem penitiùs inspiciendam, ad omnem ordinem Dei intelligendum! *Ergo quia res difficilis reparatio disciplinæ, et nostris ecclesiis insolens, invisâ carni et sanguini, aut non animadversa, aut neglecta synergis, neque extra Lutheri ecclesiam una uspiam sit rectè instituta, miraremur, quòd vos duo semel tantam urbem reformare non potueritis ?*

Sic in negotii difficultatem rejicere causam præstiterit, et ita solent ferè vel mediocriter periti rerum ecclesiasticarum. Sunt tam crassa vitia in multis, ut jure boni offendantur : sed cum eos Deus vocatione atque officio dignatur, quid faciemus nos homunciones ? Scimus quanti detrimenti ac damni sit vel simultatulam superesse in Ecclesia : et experimur Satanam nihil æquè admodum, quàm ut eâ latè pertentet sanctissimos, quò pertrahantur in contentionem, vel specie promovendi Evangelii. Docuit me id Christus meus experiundo munus pastorium. Neque dubito, quin sis expertus ampliora meis periculis.

*Vocatus es ad Neocomum, ecclesiam primam tui ministerii*<sup>5</sup> : sequaris Dominum, utut secus tibi, sic debilitato gravissimis fluctibus, videatur. Propone animo eum populum unicè commissum. Jura alios sine offensione (quantum vales) honorum, exemplo ecclesiæ ac ministerii tui provocentur alii, ambobus defixus in Deum præsentem, qui ex præscripto suæ vocationis ad ædificationem quenque vult agere, et videbis, mi frater, tantum successum, quantum sperare nullus potuisset. *Dura patientia nobis opus est in hac dissolutione qua versamur, et animi vincendi agglutinandique Christo rationibus charitatem redolentibus, quæ temperamentum est ardentis animi, cum nos admonet iudicii syncerioris, ut quenque æstimemus ex ejus affectu corrigendum.* Vale<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Capiton oubliait qu'avant de fonder l'église de Neuchâtel, Farel avait exercé le ministère évangélique pendant près d'un an à *Montbéliard*, et plus de trois ans à *Aigle*.

<sup>6</sup> La date est déterminée par le fait que la présente lettre ne trouva plus *Farel* à Bâle, et que Jean Calvin, qui la reçut en son absence, la lui expédia le 4 août (Voyez le N° 731).

## 729

[MARTIN BUCER <sup>1</sup>] à Jean Calvin, à Bâle.  
(De Strasbourg, vers le 1<sup>er</sup> août 1538 <sup>2</sup>).

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 113. J. Calvini Epistolæ et Responsa. Genevæ, 1575, p. 364. Calvini Opera. Brunsvigæ, t. X, Pars II, p. 218.

Gratia et pax! *Ternis tuis literis* <sup>3</sup> hæc tandem, vir et frater amantissime et colendissime, respondeo. Pium est votum *fratrum Genevatium* <sup>4</sup>, et *nostrî* <sup>5</sup> sine officii prætermissione deesse voto illorum non possunt. Ea autem est nostrorum infirmitas, ut credant *Bernates* hic nihil negligere. Et *mirum quàm persuaserint sibi Bernates Genevæ omnia rectè habere* <sup>6</sup>. *Antonium* audio et *Morandum* et doctrina et synceritate eximios haberi <sup>7</sup>, qui haudquaquam

<sup>1</sup> Le manuscrit original manquant du second feuillet, où devaient se trouver la date et la signature, Théodore de Bèze, premier éditeur des *Calvini Epistolæ et Responsa*, a dû rechercher quel était l'auteur de la présente lettre, et il s'est imaginé que c'était *Simon Gryneus*. Nous la restituons à *Bucer*. Son écriture, si caractéristique, le style et les autres témoignages internes, tout s'accorde en faveur de notre assertion (Voyez les notes 15, 17, 26).

<sup>2</sup> Les nouveaux éditeurs de Calvin placent cette lettre de Bucer entre le 5 et le 10 juillet 1538. Certains détails, que nous indiquons dans les notes 8, 17, 26, 27, nous semblent prouver qu'elle n'a pu être écrite que vers la fin du même mois.

<sup>3</sup> Ces trois lettres de Calvin sont perdues.

<sup>4</sup> Voyez la note 13.

<sup>5</sup> Les magistrats strasbourgeois.

<sup>6</sup> Bèze a supprimé cette phrase et la précédente, parce qu'elles auraient pu offenser Messieurs de Berne.

<sup>7</sup> C'est-à-dire, telle est leur réputation auprès du gouvernement de Berne. L'opinion publique, en effet, était très-favorable à *Antoine de Marcourt* (N° 719). Quant à *Jean Morand*, ancien docteur de Sorbonne, récemment appelé à des fonctions pastorales (N° 717, n. 29), les Ber-

dissimulaturi sint, si quid peccetur gravius a *Genevatibus*<sup>8</sup>. Equidem nec scio quid agatur *Genevæ*, nec quales homines *isti duo* sint; verum dum non à vobis modò, sed à nostris etiam hominibus didici, qui rerum modò *Genevæ* potiuntur, eos a Christi studio alienos esse<sup>9</sup>, tum in vos<sup>10</sup> et disciplinam ecclesiæ admisisse tam atrocia, valde vereor et meritò, ut istis rempublicam gubernantibus religio et disciplina morum miserè habeat. Qui enim non est cum Domino, et cum eo [non] colligit, is est contra eum et dispergit. Jam successoribus vestris rem tolerabilem esse depulsos pastores gregis Dominici à grege suo tanta perversitate, tanta importunitate, documento est eos aut non intelligere quid sit esse pastorem gregis Dominici, aut valde aversum a Christo animum habere. Sed quàm tolerabile illis sit vos à grege Domini depulsos eo furore, nescio. Dominus donet illis hic<sup>11</sup> sensum suum! Ut verò nunc res habent, nihil est<sup>12</sup>, quod de *legatione illa*<sup>13</sup> nobis polliceri valeamus. Dominus pia illa pectora servet et viam eis<sup>14</sup> ostendat et expediat, qua ecclesia illa verè restituatur!

Hæc ad primas literas. Alteræ nihil quàm in[n]ocentis et verè pii adolescentis, confessoris Domini, commendationem in se contine-

nois, quoiqu'ils fussent encore peu renseignés sur son compte, n'avaient pour lui que des procédés bienveillants (N° 733 bis, notes 5 et 11.)

<sup>8</sup> Dans le texte de Bèze : *Genevensibus*. *Marcourt* avait dû arriver à *Genève* vers la fin de juin. Le 8 juillet, sa pension fut fixée à 300 florins, « voyant (dit le Registre du Conseil) qu'il a grosse charge de femme et d'enfants ». Ce fut seulement le 6 juillet que Messieurs de Berne firent savoir à *Morand* qu'il était libre d'aller s'établir à *Genève*. Il faut donc admettre qu'il s'écoula au moins deux semaines entre ce moment-là et celui où *Bucer* put être informé que ces deux pasteurs étaient entrés en fonction comme successeurs de *Farel* et de *Calvin*.

<sup>9</sup> Les premiers actes officiels du gouvernement genevois, après l'exil de *Farel* et de *Calvin*, n'annonçaient pas des dispositions hostiles à la Réforme (Voyez *A. Roget*, op. cit., I, 115-119).

<sup>10</sup> Bèze ajoute ici *etiam*, qui n'est pas dans l'original.

<sup>11</sup> Ce mot est supprimé dans le texte de Bèze.

<sup>12</sup> Bèze : *non est*.

<sup>13</sup> Cette *ambassade* devait sans doute, d'après le vœu des Genevois restés fidèles à leurs trois pasteurs exilés, être envoyée aux gouvernements des villes évangéliques (*Berne*, *Bienne*, *Zurich*, *Bâle*, *Strasbourg*), afin d'obtenir, par leur intercession, la réunion d'un synode (*conventus*) qui déclarerait, après examen, que les susdits pasteurs avaient fidèlement administré leur charge (Voyez le renvoi de note 27, à comparer avec le N° 722, renvoi de note 6, et la lettre de *Farel* du 8 août).

<sup>14</sup> Dans le texte de Bèze, *illis*.

bant, cui ego adfui pro mea virili et adero. Ipse, puto, scribet, sic enim statuit. Jam ad tertias. Post multam deliberationem huc devenimus, *Capito, Sturm, ego*<sup>15</sup> : nisi luculenta<sup>16</sup> spes objiciatur fructus alicujus majoris quàm ex ocio tuo et simul eo negotio quod te Christo hic suscipere cupimus, *adhuc censemus te debere ad nos venire*<sup>17</sup>. Parvus quidem hic numerus est eorum quibus servias<sup>18</sup>; inter hos autem sunt in quibus multum fructus speres, tum etiam qui tua cura valde indigeant. Denique quaecunque ministerium hic sit, confidimus non inutile fore<sup>19</sup> ad illud, ut opus Domini quod *Sabaudicis ecclesiis*<sup>20</sup> per tuum ministerium exhibitum est, in suam

<sup>15</sup> Le texte de Bèze porte *et ego*. Supposons pour un instant que *Grynæus* soit l'auteur de la présente lettre. De deux choses l'une, elle aura été écrite de Bâle ou de Strasbourg. Dans cette dernière alternative, Calvin est resté à Bâle; *Grynæus* a fait à Strasbourg un voyage qui n'est mentionné nulle part, même par allusion; il a délibéré dans cette ville avec *Capiton et Sturm*, mais (chose surprenante) il ne prononce pas même le nom de *Bucer*, à propos d'une conférence dont chaque détail devait intéresser *Calvin*.

La lettre a-t-elle été écrite à *Bâle* même, après que *Grynæus* y est revenu? Alors les invraisemblances se multiplient. Si Calvin est resté à *Bâle*, pourquoi le renseigner par écrit? Et quel sens aurait cette phrase: Nous sommes encore d'avis que vous devez nous rejoindre (*ad nos venire*)? Tout s'explique, au contraire, de la manière la plus naturelle, quand on admet que la lettre est de *Bucer*.

<sup>16</sup> Bèze : *luculentè*.

<sup>17</sup> Le mot *adhuc* fait penser involontairement à une occasion précédente, où les théologiens strasbourgeois auraient déjà sollicité *Calvin* de s'établir au milieu d'eux. Cette occasion, il l'indique lui-même dans sa lettre du 10 juillet (N° 722), écrite de *Strasbourg*: « J'ay esté tant sollicité, dit-il, par les deux de ceste ville, que pour les satisfaire j'ay faict ici un voyage.... Il ne tient pas à *ceulx de ceste ville* que je ne suis leur hoste.... » Puis il ajoute : « Je me retirerai à *Bâle*, attendant ce que le Seigneur voudra fère de moi. » Or, il nous semble que le mot *adhuc* et les adjurations par lesquelles *Bucer* termine la présente lettre ne s'expliquent bien qu'*après* le susdit voyage de *Calvin* (Voyez plus loin la note 26). Si cette opinion est admise, il en résultera nécessairement que les trois lettres de *Calvin*, mentionnées plus haut par *Bucer* (renvoi de note 3), furent écrites *après* son retour à *Bâle*, c'est-à-dire, au plus tôt après le 12 juillet, ce qui reporterait à la fin du même mois la date de la présente réponse.

<sup>18</sup> Texte de Bèze : *servies*.

<sup>19</sup> Texte de Bèze : *confidimus id non inutile fore*, etc.

<sup>20</sup> La plus grande partie du Pays de Vaud, le territoire de Genève et le Chablais étaient encore désignés sous le nom général de *pays de Savoie*.

fidem et auctoritatem restituatur. Id enim nunquam sine offensa Dei cogitaveris <sup>21</sup>, te ministerio vel tantillo tempore subducere, dum ullus ministerii locus offeretur. Fac esse quòd tua unius gravissima culpa res Christi sic labefactatæ <sup>22</sup> sint *Genevæ*, non tum <sup>23</sup> pia erit ejusmodi pœnitentia, qua in ista ministrorum qui idonei sint inopia, tu istis dotibus non tibi sed ecclesiis ornatus, oblatum ministerium repudies <sup>24</sup>!

Quod ad *Farellum* attinet, nos liberè ei scriberemus, nobis videri, nec ecclesiæ <sup>25</sup> nec tibi utile, te eo loci nunc agere ubi acceptum vulnus cottidie novis incisionibus exacerbaretur <sup>26</sup>. Eas siquidem accepimus literas *Bernâ*, ut hoc tempore *conventum nullum* impetrari posse apereat <sup>27</sup>; nec audimus res meliùs habere *Genevæ*, aut officium facere *vestros successores*. Jam metuo illis, an iudicio <sup>28</sup> gravissimo illo Domini, ne si scientes et prudentes desint officio in tanta ecclesiæ afflictione, tradantur in sensum reprobum, ut in dies

<sup>21</sup> Texte de Bèze : *cogitandum*.

<sup>22</sup> Bèze : *labefacta*.

<sup>23</sup> Bèze : *tamen*.

<sup>24</sup> Le 20 octobre 1538, Calvin citait de mémoire ce passage dans les termes suivants : « Quand les plus modéréz me menacent que le Seigneur me trouveroit aussi bien que Joñas, et quand ilz viennent jusques à ces parolles : « Finge tuâ unius culpâ perditam ecclesiam, quæ tum melior pœnitentiæ ratio quàm ut te Domino totum exhibeas? Tu istis dotibus præditus, qua consciëntia oblatum ministerium repudies? », etc., — je n'ay sceu que fère, sinon de leur proposer mes raisons, etc. »

<sup>25</sup> Texte de Bèze : *nec ecclesiis*.

<sup>26</sup> Texte de Bèze : *exacerbetur*. Le 4 août suivant, Calvin écrivait à Farel, à Neuchâtel : « Ex literis Buceri videbis quid jam sentiat. Et alia quedam ad *Grynæum* scripsit, quibus legendis nondum data occasio. » Et plus loin : « Legi postea *Buceri literas* [ad *Grynæum* scil.], ubi diligenter cavendum monet ne simul jungamur.... Quin etiam optat ut eò concedam, *ne crebris rumoribus ingenium hoc irritabile conturbetur*. » Les mots « *ingenium hoc irritabile* » désignent évidemment *Calvin*.

Ces deux épîtres de Bucer, écrites l'une à Calvin, l'autre à *Grynæus*, et à la même occasion, devaient naturellement présenter quelque analogie. Aussi trouvons-nous dans les passages précités une allusion indirecte à la présente lettre. D'où nous concluons que celle-ci était toute récente, quand elle fut communiquée au réformateur de Neuchâtel. Autrement, Farel l'aurait déjà lue à *Bâle*, d'où il ne partit que vers le 25 juillet.

<sup>27</sup> Bèze a supprimé cette phrase. Le *conventus* auquel Bucer fait allusion est le synode dont *Calvin*, à la datè du 10 juillet, espérait encore la convocation (N° 722, renvoi de note 6).

<sup>28</sup> Texte de Bèze : *à iudicio*.

designent atrociora. Hæc verò si eveniant (quod Dominus avertat!) quid aliud erit te in ea vicinia<sup>29</sup> constituere, quàm te jugi dedere carnificinæ? Meritò enim ista cujusquam sancti et pro domo Domini zelantis animum lancinant et excruciant<sup>30</sup> summopere. Sed sit, ut mitiùs agat cum illis Dominus, adhuc tamen nescio unde speremus<sup>31</sup>, non adhuc plus<sup>32</sup> malorum extitutum illic quàm tu etiamnum ferendis<sup>33</sup> sis. Adderemus nolle nos detinere<sup>34</sup> te nostro tam parvo ministeriolo, sed tantum in eo cupere<sup>35</sup> spatium tibi dari te plenius ab illo vulnere recipiendi<sup>36</sup>. Hæ[c] sanè<sup>37</sup> apposita nunc quidem haberemus, donec aliud tempus aliud consilium afferret. Vale in Domino, charissime Calvine, semper.

Grynæus [I. Bucerus] tuus.

## 750

W.-F. CAPITON à Guillaume Farel [à Bâle<sup>1</sup>].

De Strasbourg, 2 août 1538.

Inédite. Autographe. Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

S. D. *Gratulor tibi in Domino, frater plurimum suspiciende, rotationem, tam honestam et sanctam, qua reditio fit ad primum speci-*

<sup>29</sup> Bèze : *in eo loco*. Les mots *in ea vicinia* font allusion à la ville de Bâle, où l'on recevait fréquemment des nouvelles de Genève.

<sup>30</sup> Ibidem : *lancinant et excrucient*.

<sup>31</sup> Ibid. : *sperarem*.

<sup>32</sup> Ibid. : *non plus adhuc*.

<sup>33</sup> Ibid. : *ferendo sis*.

<sup>34</sup> Ibid. : *Adderemus et nolle nos detinere te*.

<sup>35-36</sup> Ibidem : *Sed tantum te cupere spatium tibi dari, te plenius ab illo labore recreandi*.

<sup>37</sup> Ici s'arrête le manuscrit, au bas de la seconde page. Ce qui suit a été suppléé par Théodore de Bèze.

<sup>1</sup> La lettre fut adressée par erreur à *Bâle*, d'où *Farel* était parti environ huit jours auparavant (Voyez la note 6).

*men apostolatus tui.* Atque hoc magis gaudeo ecclesiis, quod literæ tuæ proximæ<sup>2</sup> testentur, te querelas tuas uni mihi concedere. Nam inde facio conjecturam in hoc te esse, cum offensiones incidunt, ut non in homines qui leserunt, sed in Sathanam authorem respicias : quem fortissimè repellimus, cum agnitione nostrî quatenus nos apud Deum in culpa sumus, Christo nostro confitemur. Quemadmodum nullam in ministerio meo turbam nullamque malorum impressionem ferè sustinui, cujus causam non aliquam dedi. Id postea corrigo, precibus me apparando diligentius ad actiones ecclesiasticas. Hac Dominica graviter oblesi (*sic*) multos, recta docens, sed nescio quo imperio, quaque asperitate carnis. Et tamen non memini verbi quod dictum nolim; mallet autem ut omnia Spiritu magis condulcorata fuissent.

Sic me tibi, mi Farelle, totum prodo, ut hac mala imagine proposita, exempla aliis de te præbeas absolutiora. *Querelis et apologiis nostrum agimus negotium, specie pietatis* : quam ansam Satanas apprehendens miras turbas in veteri Ecclesia semper excitavit. Ergo mihi hunc posui canonem : *Abstine, patere.* Vito talionem, tolero improbos, sed ut queam [tolerari?] quoties me ad pedes Christi mei abjicio. Nam in me indigna plurima sæpius incidunt, etsi non in tam immeritum quàm tu es. Video re veluti presente, quòd aciem telorum contundat Deus muro patientiæ, mirificaque ratione nos silentio purget aspersos convitiis, victoresque evadamus non repugnando. Quæ sanè *victoria crucis* est; testimonium conscientiæ infirmari à mundo nequit. Id in apertum Dominus, cum videbitur, deducet. Sed et illud egregiè piùm quod pro reputatis hostibus oras. Quid posses ecclesiis et tibi salubrius? Inde olim cernes quæ nunc non vides, ut revelatio Spiritus auctus suos habeat, et, quod aiunt, dies diem doceat : experientia summum firmamentum est, in quam de omnipotentia Dei et ejus benevolentia usu rerum magistro venimus. *Disces in momenta singula quid et quantum Deus velit, quid privato, quid in potestate constituto, quid ministro et symmistæ, et quid mali [l. malo] symmistæ officii debeatur*<sup>3</sup>. Nam omnia ad ædificationem, et quæcumque res suum tempus habet.

<sup>2</sup> Allusion à une lettre que Farel dut écrire de Bâle, après avoir accepté l'appel des Neuchâtelois. Nous ignorons si elle a été conservée.

<sup>3</sup> L'impétueux Farel avait critiqué en chaire certains actes des magistrats genevois (N° 694, fin de la note 2). Capiton touche déjà à cette question dans sa lettre précédente (N° 728, quatrième paragraphe) quand

Egregiè ob oculos ponis *spem disciplinæ reparandæ*. Putant esse servitatem obsequi Christo et verbo Domini. Quiritantur obsistendum in tempore, ne nos jugum cervicibus obtundamus. At nos conscientias à tyrannide humanarum traditionum liberavimus. Illi interpretantur frena carni permissa esse, nec locum esse fratri delinquentem corrigenti, neque pastori munus exercenti erga oves concreditas, quasi Christianismus profiteretur impunitatem scelerum et flagitiorum. In eodem vestigio hîc laboratur, etsi non æquali nisu <sup>4</sup>. O frater, quid hîc premo malorum quod in dies objicitur! Cui non cedam, neque tamen præter officium refragari consilium est; voluntatem hanc moderatam non assequor, sed voluisse abundè est, quod est argumento id a Domino collatum esse. Summa : ecclesiæ reparabuntur invito Satanae (*sic*) et ministris ejus, nisi nos precari cessaverimus. Habemus apud nos qui nimium solliciti sunt, quis tyrannus quam nationem premat. Nostrum est curare ut in oppressis regnet Christus in gloriam Patris, quò cæteri melioris vitæ exemplo, ad doctrinam veritatis invitentur. Deinde laboratur apud quosdam nimio studio sua placita defendendi; adversus hanc tentationem obmunio me Pauli moderatione, nihil profitentis in Ecclesia quàm Christum crucifixum. Furias licet videre, cum nostris affectibus Scripturæ locus aliquis suffragatur, neque devotiùs usquam pugnatur, quàm cum Dei causa nostra, id est carnis nostræ, sit. Ita malo non reprehendere damnatum episcopum, quàm proprio studio reprehendere. Quare, mi Farelle, vos dabit operam, ut oblivione peccata adobruatis, quia ministros alios eorum memoria repetita exagitat aut apud nos dejicit <sup>5</sup>. Nam

il dit : « Sunt tam crassa vitia in multis, ut jure boni offendantur : sed cum eos Deus vocatione atque officio dignatur, quid faciemus nos homunciones? » Quant aux « mauvais collègues, » on sait que Farel avait attaqué vivement, mais avec loyauté, ceux qui ne faisaient pas leur devoir. Citons, par exemple, *Guillaume du Moulin, Arbaleste, Glantinis, Lambert, Froment et Caroli*.

<sup>4</sup> Voyez les N<sup>os</sup> 649 et 728. *Bucer* écrivait déjà de Strasbourg à Blaarer, le 3 février 1534 : « *Disciplinam ecclesiasticam* molimur indefessè quidem, at non segniùs resistit Satan per suos, quos et multos habet et magnos. *Engentinus* nihil nocere posset, si non multi in hac sententia essent, *libertatem Christi* esse *licere quod libet*. Videas nihil faciliùs persuaderi, quàm disciplinam esse novum Papatum » (Copie. Coll. Simler, à Zurich). Voyez aussi la lettre adressée par *Capiton* aux Genevois, en mars 1539.

<sup>5</sup> Cette phrase incorrecte et obscure est probablement relative aux successeurs de Farel et de Calvin à Genève.



spiritus Christi non est promptus ad abjiciendum, sed ad condonandum, ad revocandum errantem, ad ferendum injuriam privatam, ut publicè prosit. Fac, illorum patrocinio regnant alibi impii. Quid, obsecro, corriges? quid medeberis, cui Dominus ut faceres id negasse videtur? Quid? quum qui mali modò in melius brevi commutari queant, aut etiam boni, aut certè sanabiles sint quos pro deploratis nos habemus. Occulta sunt enim judicia Dei.

Orabo Dominum igitur ut *cursum utriusque* ad gloriam nominis sui perducatur ad finem inoffensè. Nam quorundam levitas pestis maxima est ecclesiis, qui speciem operum honorum citò [l. ita?] damnant, ut apertam videantur statuere malitiam. Quorum consilia carnis sunt, vel Satanæ potiùs, à quibus Ecclesiam Dominus liberet! Quos non dubito potiùs fore pontificios quàm ut humeros subdant jugo Christi. Tu, mi frater, boni consulas hominis minimè fucati simplices cogitationes planèque indigestas, et *hostes tuos, calumniantes vos ceremoniarum seditiosam servitutem moliri, affirmando christianam libertatem, mendacio arguas*, ita tamen ut soles, ne vinculum disciplinæ solutum renectendum neges cum pseudévangelis nostris. *Calvinum, organum Christi elegantissimum*, salvere jubeo<sup>6</sup>. Vale. Argen.[tinæ] 2. Augusti, anno 1538.

V. CAPITO.

(*Inscriptio* :) Wilhelmo Farello, ministro Christi assiduo, amico et fratri sibi in Domino suspiciendo<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Capiton croyait que Farel n'avait pas encore quitté la ville de Bâle, puisqu'il le charge de saluer Calvin. Celui-ci prit connaissance de la lettre de Capiton et l'expédia à Farel le 4 août (N° 731, renvoi de note 19).

<sup>7</sup> On lit sur la même page l'annotation suivante, écrite de la main d'Olivier Perrot, l'un des plus anciens biographes de Farel : « Capito, Hallerus, Grynæus, Myconius. »

## 731

JEAN CALVIN à Guillaume Farel, à Neuchâtel.

De Bâle, 4 août 1538.

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 106. Calvini Opera.  
Brunsvigæ, t. X, Pars II, p. 228.

Gratia Domini tecum! Is qui equum reduxerat pollicitus fuerat se triduo post rediturum<sup>1</sup>. Hunc cum elapsis quinque diebus expectare desiissem, coepi de reperiendo nuncio esse sollicitus. Non enim dubitabam, quin simul ac visum tibi foret æquo longius silentium, incuriæ ac ignaviæ imputares. Sed dum in ea sum cogitatione, hic nuncius statim adfuit, qui biduo antequam demigraret indicavit mihi suum abitum. Ad literas tuas. Quoniam accuratam rusticitatis tuæ deprecationem apud *Grynæum* mihi imperabas<sup>2</sup>, obsecutus sum sedulo. Ubi ad prandium ventum est, narraui *Grynæo* me ex literis tuis<sup>3</sup> perspexisse moram solitæ tuæ festinationi ex pluvia injectam, quod lentiùs equitando recordatus esset se esse rusticum<sup>4</sup>. Post et literas tuas legi, et ex meo addidi quod ad seriam excusationem facere videbatur. Apud eum tantum abest ut purgatio necessaria fuerit, ut intempestivam tuam anxietatem lepidè

<sup>1</sup> Il s'agit du messenger qui avait ramené à Bâle le cheval dont *Farel* s'était servi pour se rendre à Neuchâtel. Par les détails donnés dans la phrase suivante, on voit que ce messenger dut arriver chez Calvin le 29 ou le 30 juillet, après un voyage qui n'exigeait guère moins de trois jours; d'où l'on peut inférer que *Farel*, qui avait fait le même chemin en sens inverse, était parti de *Bâle* le 23 ou le 24 juillet.

<sup>2</sup> Farel, pressé peut-être par ses compagnons de voyage (les députés neuchâtelois), s'était mis en route sans prendre congé de *Grynæus*.

<sup>3</sup> Cette lettre de Farel n'a pas été conservée.

<sup>4</sup> Dans l'édition de Brunswick : *te esse rusticum*. Cette variante nous paraîtrait mieux fondée si le texte portait : *recordatus esses*.

fuerit excepturus, nisi negocia quibus nunc totus submergitur obstitissent.

Quò tandem evasuri sint *nostri successores*<sup>5</sup>, ex primordiis conjecturam facio<sup>6</sup>. Omnem pacis speciem quia jam sua intemperie abruperunt, hoc sibi optimum putabunt superesse, ut probris laceratos publicè privatimque invidiosissimos nos reddant. *Nos verò si intelligimus non nisi volente Domino eos maledicere, quorsum hæc Domini voluntas spectet, non dubitamus. Humiliemur ergo, nisi Deo in humiliationem nostram tendenti velimus obhuctari.* Interim diem illius expectemus. Citò enim marcescet corona superbiæ temulentorum Ephraim<sup>7</sup>. De me optarim quidem vos non ita laborare. *A tuo discessu* intentiore animo<sup>8</sup> cogitare cœpi ecquid statim evocari expediret. Dicitur non potest quàm me discruciet hic timor, ne qui è suo ingenio nos metientur, quia malè sibi sunt conscii, nos ex composito ad ulciscendas injurias sedem invasisse idoneam arbitrati, ad nova certamina se componant, neque conquiescant donec aliquid novarum turbarum ad nos convellendos excitarint. Si abfuero<sup>9</sup>, non adeò facilè irrepet suspitio. Nemo enim eousque malignus erit, qui nos aliquid altiùs moliri reputet in tanta ista agendi simplicitate. Quòd si huc nondum accedis<sup>10</sup>, differamus tamen donec aut desperatus fuerit *conventus*, ad quem semper adspirare insistunt *Argentinenses*<sup>11</sup>: aut si impetratus fuerit, exitu suo nos docuerit quid factu sit opus. Hoc inprimis te per nomen Domini obtestor, ne quid de me statuatis, nisi paulò antè monito. *Videbis ex literis Buceri*<sup>12</sup> *quid jam sentiat.* Et alia quædam ad *Grynæum* scripsit, quibus legendis nondum data occasio. Suspicio tamen for-

<sup>5</sup> Jacques Bernard, Henri de la Mare, Antoine de Marcourt et Jean Morand.

<sup>6</sup> Ces renseignements sur les pasteurs de Genève se trouvaient sans doute dans la lettre de Farel apportée par le messager neuchâtelois.

<sup>7</sup> Expressions empruntées au prophète Ésaïe, xxviii, 1.

<sup>8</sup> On lit à la marge les variantes *intentiore*, *incertiore animo*, écrites de la main de Nicolas Colladon (Voyez N° 727, n. 1).

<sup>9</sup> C'est-à-dire : Si, au lieu de me rapprocher de Genève, je m'en éloigne encore davantage.

<sup>10</sup> Farel avait fait, mais inutilement, de grands efforts pour persuader à Calvin qu'il valait mieux revenir avec lui dans la Suisse romande (Voy. N° 732, renvoi de n. 8).

<sup>11</sup> Voyez le N° 722, renvoi de note 6, et le N° 729, renvoi de note 27.

<sup>12</sup> Selon nous, c'est une allusion à la lettre de Buczer que nous avons placée à la fin du mois de juillet (N° 729).

tius etiamnum contendere, ut me *istuc* referam : quod facturus non sum, nisi major necessitas me commoverit.

Quantum olfacere potui, *is quem nosti*<sup>13</sup> per suas affinitates *istic*<sup>14</sup> ambitiosissime viam ad munnus concionandi sternere sibi conatus est. Excidunt enim interdum verba quæ plus conjecturæ præbent quam significationis præferunt. Quia propediem me hinc abiturum sperabat, hortabatur ad suscipiendum quod sibi mox relinquerem. Nesciebat quid tecum actum foret<sup>15</sup>. Et ego strennuè dissimulabam. « An non, inquit, in tanta multitudine pudet te silere? An nullum hic tibi vacuum templum foret<sup>16</sup>? » Respondi esse auditoria quoque domi nostræ<sup>17</sup>, quæ non malè convenirent. Ille nihil volebat nisi publicum. Apud nos semel pransus, voluit in contubernium *Grynæi* meâ operâ recipi. Nihil proderat excusatio, quin pergeret importunius, donec *Grynæi* verbis improbitatem compescui. Equi domino satisfeci; reliqua tua mandata exhausti. Salutem te quàm amicissime *Grynæus*, ac veniam suis negociis dari precatur, quod in presentia non scribat. *Oporinus* quoque, *Stagneus*, *Talaris*<sup>18</sup>; nam *reliqui duo* hinc moverunt. Dominus te conservet ac conatus tuos prosperet spiritus sui virtute! *Non invidetis mihi lectionem epistolæ Capitonis, quam ad te resignatam mitto*<sup>19</sup>. *Literas Buceris utraque*<sup>20</sup>, si videbitur, *remittes*, aut diligenter asservabis, si quis postea erit usus. Saluta non ex tua comitate, sed ex animo meo, fratres omnes nostros, præcipuè quos designari intelligis. Si tibi vis scribi, fac ut nuncios abs te habeamus. Basileæ, 4 Augusti 1538.

CALVINUS tuus.

<sup>13</sup> Nous ignorons quel était ce personnage.

<sup>14</sup> Calvin donne à ce mot le sens de *hic*, de même que, dans la phrase précédente, il emploie *istuc* comme l'équivalent de *illuc*.

<sup>15</sup> Si l'on rapproche ce passage de celui qui porte le renvoi de note 10, on est autorisé à croire que Calvin avait en quelque sorte promis à Farel de rester à Bâle aussi longtemps que possible.

<sup>16</sup> Farel avait jadis obtenu assez facilement la permission de prêcher en français dans l'un des temples de Bâle (N° 151).

<sup>17</sup> Chez Oporin, qui était logé au Collège de Bâle (N° 716, n. 3).

<sup>18</sup> Le premier de ces deux Français s'appelait peut-être de l'*Estang*. Le nom vulgaire du second était du *Taillis*. Nous n'avons pas de détails sur leurs antécédents.

<sup>19</sup> Voyez le N° 730.

<sup>20</sup> Nous ne connaissons qu'une de ces lettres, celle qui est reproduite plus haut sous le N° 729.

Legi postea *Buceri literas*<sup>21</sup>, *ubi diligenter cavendum monet, ne simul conjungamur*, quia futurum suspicatur ut mutuò alter alterum impellat quò uterque inclinatur plus satis. Quin etiam *optat ut eò concedam, ne crebris rumoribus ingenium hoc irritabile*<sup>22</sup> *conturbetur.*

(*Inscriptio* :) G. Farello, ministro Neocomensis ecclesiæ fidei, fratri charissimo<sup>23</sup>.

## 732

GUILLAUME FAREL à l'Église de Genève.  
De Neuchâtel, 7 août 1538.

Copie contemporaine<sup>1</sup>. Archives de Genève. Calvini Opera, éd. cit., t. X, P. II, p. 230.

La grâce, paix et miséricorde de Dieu, nostre bon père, par le seul sauveur et rédempteur Jésus, son seul filz, nostre Seigneur, en la vertu du Saint Esprit habitant en vous, soit sur vous tous!

Très-chers frères, je croy que par nostre bon frère *Guérin*<sup>2</sup> avés esté advertis de tout : de la revenue de *Calvin* de *Strasbourg*<sup>3</sup>, et aussy comment il m'a faillu icy venir, ainsy que grandement en ay esté pressé de tous. Car premièrement *deux des prescheurs*<sup>4</sup>,

<sup>21</sup> La lettre de Bucer à Grynæus.

<sup>22</sup> Il est à peine nécessaire de rappeler que *ce caractère irritabile*, c'est *Calvin* lui-même.

<sup>23</sup> Farel a écrit au dos du manuscrit la date « 4 Augusti 1538. »

<sup>1</sup> Elle est de la main de l'ancien syndic *Ami Porral*.

<sup>2</sup> *Guarin* ou *Guérin Muète*, l'ancien évangéliste des premiers Réformés de Genève (Voyez l'Index du t. III). Nous ne savons s'il était déjà pasteur dans le comté de Neuchâtel.

<sup>3</sup> *Calvin* était revenu de *Strasbourg* entre le 10 et le 20 juillet.

<sup>4</sup> Ils avaient probablement adressé une lettre à Farel, puisque celui-ci dit plus bas qu'un seul pasteur lui avait été envoyé à Bâle.

vrais amateurs de Dieu, estroitement me pressoient pour venir; car mon intencion estoit de reposer en attendant la grâce de Dieu sans prendre aucune charge<sup>5</sup>, sinon qu'il y eût très-évidente non-seulement vocation, mais contraincte de Dieu; et tant qu'il m'estoit possible, les priois qu'ilz me laissassent en repost, car trop m'estoit desplaisante vostre désolation. Mais, pour prière que ay[e] fait, ilz n'ont désistés, mais tant ont sollicité d'ung cousté et d'autre, que non-seulement hont heu le consentement de la plus part des frères qui preschent, mais de tous, tant *Conseil* que *Commune*, sans aucun discordant, à grande requeste ay esté prié et obsteté de venir, pour poursuyvre ce que Nostre Seigneur par moy avoit commencé<sup>6</sup>. Et si les lettres estoient icy, les vous enverrois, pour voir l'affection de laquelle sont escriptes; mais l'on les retient à *Basle*, pour les communiquer aux aultres frères. Et, oultre les lettres, [il est venu] leur conseiller avec ung prescheur, qui estoient essés [l. assez] pour me fère marcher plus que le pouvoir ne pourte; et affin que non-seulement parlassent à moy, mais aussy aux aultres de la langue d'Alamagne (scavans bien que pour iceux [je] feroye beaucoup), ils avoient la langue<sup>7</sup>. Et tous fusrent d'avis que je vinsse icy, à quoy ne fut possible de contredire, et désirant que le frère Calvin vint aussy, grandement y ay travaillé<sup>8</sup>; mais y n'a semblé expédient aux frères, ains hont esté d'avis qu'il demeurât avec eulx.

Ainsy suis venu icy, par la grâce de Dieu, et ay trouvé grosse amitié et consolation en tous et ung bon desir de vouloir suyvre la volonté de Nostre Seigneur, comme l'on déclaire en l'assistance et honneur qu'on fait à la Parolle de Dieu. Sans ce ne pouvoye porter ceste charge, et ay espérance d'avoir plus de consolation en

<sup>5</sup> A comparer avec le N° 720, fin de la note 4.

<sup>6</sup> Malgré le bon souvenir qu'ils conservaient à *Farel*, les Neuchâtelois n'auraient pas pu le rappeler au milieu d'eux, si le départ d'*Antoine Marcourt* pour Genève (N° 719) ne leur en avait fourni l'occasion.

<sup>7</sup> C'est-à-dire, ils possédaient la langue allemande. Le député du Conseil de Neuchâtel était peut-être *Pierre Guido*, envoyé en septembre 1536 à l'assemblée de *Bâle* (N° 756, n. 1). Quant au « prescheur » député par la Classe des Pasteurs, nous conjecturons que c'était *Thomas Barbarin*.

<sup>8</sup> Les Strasbourgeois pensaient, au contraire, que *Calvin*, en restant à *Bâle*, serait encore trop près de Genève. De là ces paroles de *Bucer* (N° 729, renvoi de note 25): « Quod ad *Farellum* attinet, nos liberè ei scriberemus, nobis videri, nec ecclesiæ nec tibi utile, te eo loci nunc agere ubi acceptum vulnus cottidie novis incisionibus exacerbaretur. »

ceste église. Car si j'ay affection non point petite envers tous, comme ceulx que Nostre Seigneur m'a donné de sa grâce, et qui depuis m'ont esté grandement chiers, de leur cousté [ils] ne sont sans affection; et si paravant l'hont déclaré envers moy, de présent, plus grandement. Le Seigneur donne succession et fruit comme nous espérons! Ce que vous ay voulu communiquer, affin qu'en louéz Dieu et le priéz qu'il ait pitié de vous. Car il fault que toute vostre adresse soit en Dieu, et qu'en toute diligence le priéz jour et nuict, et vous et les vostre<sup>s</sup>, petitz et grandz. Et pleût au Seigneur de vous tellement toucher le cueur, que [avec] pleurs et larmes et gémissementz, avec jûnes et ausmosnes, prières et oraisons, vous jectissiez devant Dieu, luy demandant et mercy et miséricorde : qu'il ne veuille avoir esgard au péchez, mespris et toutes choses commises contre sa sainte Parolle, mais que, pour l'amour de Jésus, qui est mort pour nous, et pour l'amour de son saint Évangille, il vous face grâce et miséricorde, faisant que son saint nom ne soit plus blasphemé, sa sainte doctrine aussy vituperée avec tous ceulx qui la veulent suyvre, comme est de présent. Car grandement suys assuré que, sil de cueur invoqués Nostre Seigneur et en luy seul mettez toute vostre fiance, vous sentirés son aide et consolation, et le bon Dieu trouvera les moiens et les enverra pour vous aider, tellement que serez esmerveillés de l'œuvre de Dieu. Et, au contraire, sil vous vous fiez en aultre qu'en Dieu, et ne vous retournez à luy, tomberés de confusion en plus grosse confusion. De quoy Nostre Seigneur vous vueille garder et préserver, mais vous aide et assiste sellond sa très-grande bonté et miséricorde, à laquelle vous recommandé, priant ce souverain Seigneur vous avoir en sa garde et protection, et surtout avancer sa sainte Parolle. Tous ceulx qui ayment Nostre Seigneur ont pitié de vous, et n'en doubté point qu'en leurs prières n'estez obliés. Ne faillés donc de vostre cousté, affin que tous ensemble louons Dieu, estant exaucéz en la prière pour vous. Le Seigneur soit avec vous tous! De Neufchastel, ce 7 d'Augst, 1538<sup>9</sup>.

L'entièrement vostre en Nostre Seigneur,

GUILLAUME FAREL.

<sup>9</sup> Cette date a été aussi écrite en tête de la lettre par la main du secrétaire *Michel Roset*.

## 733

GUILLAUME FAREL à Jean Calvin, à Bâle.  
De Neuchâtel, 8 août 1538.

Autographe. Biblioth. des Pasteurs de Neuchâtel. *Calvini Opera*.  
Brunsvigæ, t. X, P. II, p. 232.

S. Jam literas ad te dederam ante dies aliquot, et cum existimarem tibi redditas ad me redierunt, et *A. Perrinus* huc venit cum *Christophoro* unâ<sup>1</sup>. O! si audisses *miseram ecclesiæ sortem*, omnia si singillatim contempleris membra et totum unâ corpus! Partem audiisse tantum plus quam horrendum est. De primatu jam contenditur; ne [l. nec] minor erit uxorum quam virorum contentio. *Judæi*<sup>2</sup> miserè habent et quicquid dudum fuit, sed præsentia optimè: nemo non bonus est, quamvis nonnulla carnis teneatur infirmitate, sed sunt ferenda quæcunque per eam fiunt, etiam deliberatissima homicidia<sup>3</sup>. Quisquis non dixerit à vesano quovis effutita non esse veriss.[ima] ut verbum Domini, pessimus est calumniator<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Ami Perrin*, zélé défenseur des ministres exilés, et l'un des plus anciens partisans de la Réforme à Genève (Voyez l'Index du t. III, le N° 705, n. 6, et A. Roget, op. cit., I, 106). Il était accompagné de *Christophe Fabri*, pasteur à Thonon. Ce fut très-probablement de ces deux personnages que *Farel* reçut les renseignements communiqués à *Calvin* dans le N° 733 bis.

<sup>2</sup> Il ne paraît pas que ce mot fût usité à Genève pour désigner un parti religieux ou politique. Nous pensons que *Farel* et *Calvin* employaient, entre eux, cette expression pour qualifier ceux des Genevois qui avaient adopté à la légère des cérémonies auxquelles l'église de Genève n'était point soumise précédemment (N°s 694; 696, renvois de note 4, 5, 6; 698, 699, 700).

<sup>3</sup> Il y a dans cette assertion une exagération évidente.

<sup>4</sup> C'est sans doute une allusion à la peine encourue par le citoyen qui avait dit, en sortant du sermon, « que l'évangile que l'on presche à Genève à présent n'est que l'évangile de vingt jours » (V. le Reg. de Genève du 21 juin 1538. — Roget, op. cit., I, 118).



Summa : morbus ita valet, ut præter letum nihil sperare liceat, nisi Dominus sua vi præsentis adsit. Hic ita edoctus est magistratus, ut, præter ipsum, alius nemo de humanis vel hiscere audeat, neque ex divinis aliquid, nisi juxta præscriptum, non Dei, sed arbitrii hominum <sup>5</sup>.

Redditæ nobis sunt literæ per nuncium qui huc venit <sup>6</sup>, quas erat *Basileam* allaturus, sed dum audit me hîc esse, sententiam mutavit, quod mihi dolet. Vellem enim ut ad te pertulisset. *Fratres omnes*, propter Jesum Christum, *obtestantur ut omnes*, si corporis Christi membra sint, *in hoc laborent* erga Dominum *ut ipsis succurratur*, *nam mors ipsis gratior est vitâ*. Tamen sperant Dominum adjutorem; *aliud non cupiunt quàm in hoc laborari ut res in lucem producat* *veniaturque in rem præsentem, sitque liberum omnibus audiri suaque afferre* <sup>7</sup>. Nos gravamur multis, nostrumque ministerium traducitur multis falsis confictisque mendaciis. *Joannes Comes* <sup>8</sup> ille quem nosti summis viribus nos proscindebat, quòd pecunias accepissemus ut *Lausannam* veniremus <sup>9</sup>, sed ludentes magistratum *Basileam* ac *Argentoratam* adiverimus, quàm fieri poterat lautè maximè, viventes ut alii epicur[e]i. Alia taceo.

Fratres interea pii summopere poscunt ut inducas in animum *ecclesiam Agathopolitanam* suscipere <sup>10</sup>, in qua poteris ecclesie Christi servire ac tua prosequi studia. Si non timuissent [l. timuissent] hunc conatum frustra ab ipsis suscipiendum, jam egis-

<sup>5</sup> Il y a probablement dans ce passage une allusion aux idées de *Marcourt* qui, selon Farel, poussait fort loin la déférence envers les magistrats. « *Marcurtius* (dit-il, lettre du 15 janvier 1539) nihil fecit reliqui ipsi ecclesie, sed omnia tribuit magistratui. »

<sup>6</sup> Il s'agit ici d'une lettre expédiée de Genève à Calvin.

<sup>7</sup> Passage à comparer avec la note 13 du N° 729.

<sup>8</sup> *Jean Lecomte de la Croix* (Voyez l'Index du t. III et celui du tome IV). Élu second pasteur de l'église d'Yverdon, le 30 janvier 1537, il continuait de résider à *Grandson* (Voyez l'Histoire de la ville d'Yverdon par A. Crottet, p. 279, 284).

<sup>9</sup> Calvin et Farel avaient reçu d'avance, à Berne, le 19 mai, quelque argent pour les frais de leur voyage à *Genève* (N° 717, fin de la n. 19). Dès lors le gouvernement bernois ne leur avait proposé aucune place : il s'était contenté de leur promettre qu'on penserait à eux, si l'on avait besoin de pasteurs (N° 716, n. 4).

<sup>10</sup> L'église de *la Bonneville*, qu'on appelait aussi *la Neuveville*. Calvin avait probablement visité cette localité, en se rendant de Genève à Bâle vers la fin de juillet 1536 (N° 573, n. 5).

sent, imò peregissent ut honestè et sanctè vocatus esses; me premunt ut tuam ipsis indicem voluntatem, quam quæso nobis notam facito. Pluribus tecum non ag[am], tantùm tibi Christi causam commendo ac piis omnibus, ut aliqua sit *disciplina*, nam omnia ruere video. *Pestes*<sup>11</sup>, loco disciplinæ, contraria proponunt: nihil habent à Domino, sed omnia ab hominibus, non quidem qui Verbum Domini proponunt, sed qui gladium gestant. Vale benè. Saluta omnes, præcipuè *Grynæum*, *Myconium*, *Oporinum* cum *Gallis*. Salutant vos omnes *Thomas*<sup>12</sup> et alii fratres. Neocomi, 8 Augusti 1538.

FARELLUS tuus.

(*Inscriptio* :) Joanni Calvino quàm charissimo. Basileæ.

### 755 bis

GUILLAUME FAREL à Jean Calvin, à Bâle.  
(De Neuchâtel; au commencement d'août 1538'.)

Autographe. Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel. Calvini  
Opera. Brunsvigæ, t. X, P. II, p. 266.

Litera ad M.[orandum].

<sup>a</sup> Quoniam principes in quorum ditione agis verbi ministrum, nostris persuasi et flexi precibus, probarunt ut te huc conferres

<sup>11</sup> Dans l'édition de Brunswick: *Pestes loci disciplinæ*. Nous réunirons ici les autres variantes de cette édition, à partir du renvoi de note 2: Quæcunque per *eum* fiunt. — Non esse *verissime* ut verbum Domini. — Ut præter letum nihil *sperari* liceat. — Sperant Dominum *adjuturum*. — Sitque liberum omnibus audiri *suumque* afferre. — Quod pecunias accepissemus *et Lausannam venerimus*.

<sup>12</sup> Probablement, *Thomas Barbarin*, pasteur à Boudry près de Neuchâtel, ou bien le ministre neuchâtelois *Thomas de la Planche*, qui avait, en 1536 et 1537, prêché la Réforme dans le Chablais (Voyez t. IV, p. 120, 178).

<sup>1</sup> Ce billet, écrit sur une étroite bande de papier, se trouve inclus dans

Evangelii præco futurus<sup>2</sup>, scripseruntque ea de re ad te, oramus ne nobis desis, sed mox huc te recipias, rem nobis facturum gratissimum, et cæter.

Acceptis literis, concessit eò<sup>3</sup>, et cum *duobus olim gardianis*<sup>4</sup> Senatuum intravit et ita egit : « Mihi sunt redditæ vestræ literæ, quibus oratis ut provinciam apud vos suscipiam annunciandi Evangelii. Commonefacitis earum literarum quæ hujus gratiâ missæ sunt non ad me tamen, sed ad *præfectum* cui pareo<sup>5</sup>. Literarum

la lettre de Farel à Calvin du 14 octobre 1538, circonstance qui paraît avoir décidé les nouveaux éditeurs de Calvin à lui assigner la même date. Nous croyons, au contraire, que le présent billet doit être placé au commencement du mois d'août, et cela pour les raisons suivantes : D'abord, il serait singulier que *Farel*, établi si près des Genevois, n'eût appris les détails relatifs à *Morand* que trois mois après l'installation de ce pasteur à Genève, qui eut lieu dans les premiers jours de juillet. Ensuite, on ne comprend pas pourquoi le paragraphe concernant *Lecomte* (N° 733, renv. de n. 8-9), aurait été répété à trois mois d'intervalle, le 8 août et le 14 octobre, sans motif apparent. Puis surtout, si la lettre du 14 octobre et le présent billet étaient de la même date, il y aurait contradiction évidente entre ces deux pièces, puisque Farel s'exprime ainsi dans la première : « Offendi *collegam tantum non conculcantem* Scripturas, intelligentiam solis attribuentem veteribus, » et qu'il dit dans la seconde : « *Collega* sese adformat pro viribus. Dominus gratiam addat ! » Voyez aussi les notes 13, 16 ; le N° 733, fin de la note 1, et le N° 735, renvoi de note 10.

<sup>2</sup> Cette autorisation fut donnée par Messieurs de Berne le 2 mai (N° 717, n. 29), et la chancellerie bernoise en informa aussitôt le bailli duquel dépendait *Jean Morand* (Voyez le renvoi de note 5). C'est donc vers le 6 mai seulement, et non au mois d'avril (comme l'affirment les nouveaux éditeurs de Calvin, loc. cit.), que les Genevois adressèrent à *Morand* leur seconde lettre d'appel, traduite ici du français. La première était du 2 avril (N° 703).

<sup>3</sup> On lit à la marge cette note de Farel : « *Morandus Genevæ in Senatu.* »

<sup>4</sup> L'un des deux personnages dont Farel veut parler était *Jacques Bernard*, ex-gardien des Cordeliers ; mais nous ne savons pas certainement quel était l'autre. *Henri de la Mare* n'avait pas même été moine, à ce que nous croyons. *Jean Chappuis*, le plus savant des Dominicains de Genève, au dire de Froment (*Actes et Gestes*, p. 140, 141. Extraits des Registres, p. cxxviii, cxxx), et qui devint pasteur en 1536 (N° 573, n. 11), n'était pas le *prieur* de son couvent, au moment de la Réformation.

<sup>5</sup> Le *bailli de Lausanne* avait dans son ressort *Cully*, l'ancienne paroisse de *Morand* (N° 703). Mais nous sommes disposé à croire qu'il s'agit ici du *bailli de Nyon*, ville où *Morand* aurait été envoyé à son retour de Neuchâtel (N° 704). On lit, en effet, dans le Manuel de Berne du 5 août

« illarum sententiam aperiam. Scribebatur, id vos rogavisse qui-  
 « dem, quorum precibus cum aures occludere atque refragari me-  
 « ritò non possent<sup>6</sup>, jubebatur *praefectus* me horum admonere,  
 « ut scilicet vos adirem<sup>7</sup>, concionaturus hìc tantisper dum sedata  
 « esset ista contentio et finita *controversia quae fervebat inter vos et*  
 « *ministros qui tunc vestri erant*<sup>8</sup>. Ego verò excusavi meam infir-  
 « mitatem, propositis argumentis causisque quibus id ne facerem  
 « prohibebar, orans simul ut illam meam apologiam boni consule-  
 « rent<sup>9</sup>. Sunt autem plurimae quae me impediunt quo minus sperem  
 « me unquam utilem fore huic ecclesiae, quas in praesens longum  
 « foret mihi recensere, et vobis molestum audire. Poteritis tamen,  
 « si vobis ita visum fuerit, discere à fratribus qui hìc mecum sunt,  
 « quos nihil horum latet. Ex eo tempore nihil amplius accepi de ea  
 « re, quo fit ut putem abunde satisfactum fuisse primis illis literis,  
 « idque jam expirasse quod continebant. Nam non is erat sensus  
 « ut me huc reciperem futurus concionator, nisi quoadusque com-  
 « posita essent dissidia et odia quibus *urbs* tumultuabatur, et vobis  
 « essent *ministri* reconciliati. *Nunc* verò *postquam nulla spes est ut*  
 « *vobiscum redeant in gratiam*, judico me jam nulla in re illis urgeri  
 « literis<sup>10</sup>. Quòd si mihi principes imperarent, non ausim quidem  
 « detrectare et illorum jussa aspernari, tametsi probè mihi con-  
 « sciis sim meae tenuitatis, neque videam qua ratione hìc queam  
 « subsistere. Vos igitur oro, ut omnia in meliorem partem inter-  
 « pretemini, et ubicunque fuero, sive apud vos, sive alibi ubicun-  
 « que gentium, me vestrum et ad omnia in gratiam vestri paratis-  
 « simum existimate. »

1538 : « Écrire à Genève pour demander qu'ils délivrent au *prédicant de N.* sa pension, à prorata du temps [qu'il est à leur service], afin que ce qui lui est dû en argent lui soit payé. » On sait, au reste, qu'après avoir servi pendant deux ans l'église de Genève, *Morand* alla remplir les fonctions de pasteur, non pas à *Cully*, mais à *Nyon* (Voyez Ruchat, IV, 410, 411).

<sup>6</sup> Il faut sous-entendre *Bernates*. Cette phrase est reproduite de la manière suivante dans l'édition de Brunswick : « Scribebatur id vos rogavisse quidem (fratres) quorum precibus non aures occludere atque refragari meritò possent. Jubebatur praefectus, etc. »

<sup>7</sup> Édition de Brunswick : *adjuvem*.

<sup>8</sup> Voyez le N° 717, fin de la note 29.

<sup>9</sup> Sous-entendu *Bernates*.

<sup>10</sup> La première lettre des Bernois à *Morand*, datée du 2 mai (N° 717, n. 29), et qui est résumée ci-dessus (renvois de n. 7-8).

Postquam sic peroravisset, rediit lætissimus et, ut videbatur, pauca admodum improbens eorum quæ illic agebantur et quæ prius improbaverat, nihil obscurè probans, spei bonæ plenissimus. Vides *bonos viros* : modò damnant, modò probant. Audio alias rursus literas *præfecto* missas, quibus jubetur iterum *Mo.[randum]* admonere ut eò concedat<sup>11</sup>; quòd si nolit, non cogere se aiunt, se lubens (*sic*) perferre ut in ipsorum agat ditio<sup>12</sup>. Tandem, cum *uxore* et domicella quadam, multo equitatu *Genevam* adiit, ut ferunt<sup>13</sup>. *In concionibus omnia quæ conati sumus erigere evertere student*. Interea unum uni et aliud aliis dicunt. *Joannes Comes* amarissimè nos taxabat quòd, acceptâ pecuniâ ut *Lausannam* peteremus, ludentes *urbem*<sup>14</sup> aliò concessimus. Ad *Columbarium*<sup>15</sup> usque venit, ut suum effunderet virus.

Literas *Marcurtii* et potiss.[imùm] *hujus urbis*<sup>16</sup> remittes. Cupe-rem et *postremam figuram hebræam* cum libello super ea edito<sup>17</sup>.

<sup>11</sup> Cette lettre des Bernois au bailli duquel dépendait Morand fut écrite le samedi 6 juillet 1538. On lit dans le Manuel de Berne, à la date précitée : « Écrire à Genève, au sujet de maître Morand, que mes Seigneurs ont bien accueilli leur demande, pourvu que lui veuille y consentir et faire cela de bon cœur. Il faut avertir Morand que mes Seigneurs l'ont prêté à ceux de Genève, s'il y consent lui-même » (Traduit de l'allemand).

<sup>12</sup> L'édition de Brunswick remplace par des points la fin de la phrase, depuis *cogere* jusqu'à *Tandem*.

<sup>13</sup> Cette manière de parler permet de croire que l'événement était assez récent. Morand dut arriver à Genève le 9 ou le 10 juillet, jour où le chiffre de sa pension fut fixé par les magistrats de cette ville.

<sup>14</sup> C'est-à-dire Berne (N° 733, renvois de note 8-9).

<sup>15</sup> Dans l'édition de Brunswick : *Columbariam*. Le village de Colombier, situé à une lieue et demie S.-O. de Neuchâtel, appartenait à l'avoyer bernois Jean-Jacques de Watteville, qui prenait plaisir à y faire des séjours plus ou moins fréquents. C'est peut-être sur la nouvelle de son arrivée à Colombier, que Jean Lecomte s'était empressé d'accourir auprès de lui, pour dénigrer les deux Réformateurs. Les lettres familières de ce pasteur n'ayant pas été conservées, nous ignorons à quelle occasion il avait conçu contre Farel et Calvin une haine aussi aveugle.

<sup>16</sup> Farel veut sans doute parler de la lettre de Marcourt du 12 mai et de celle des Quatre-Ministres de Neuchâtel du 17 juin, adressées toutes les deux aux Genevois (N° 711, 719). Nous supposons qu'Ami Perrin en avait obtenu des copies, et qu'il les avait apportées à Farel (Voyez le N° précédent, renvoi de note 1).

<sup>17</sup> Le seul sens plausible que nous ayons reconnu dans ce passage est celui-ci : Farel priait Calvin de lui envoyer le plus récent calendrier juif,

Si bonus esset faber, vellem ut malleum similem isti quem refece-  
ram emereres ac mittereres<sup>18</sup> : nam hic omnia sunt erigenda, nihil  
prorsus est non dissipatum. *Collega* sese adformat pro viribus<sup>19</sup>.  
Dominus gratiam addat!

composé d'une figure ou planche représentant la position des planètes  
et des étoiles, et d'une brochure explicative. Mais nous n'avons pu  
constater si, au seizième siècle, les Juifs d'Allemagne faisaient imprimer  
chaque année un *almanach* de ce genre. L'ouvrage de Sébastien Munster,  
publié à Bâle, 1527, sous ce titre : « *Calendarium Hebraicum ex Hebræo-  
rum penetralibus erutum Hebraicè et Latinè,* » trancherait peut-être la  
question.

<sup>18</sup> Nous sommes persuadé que Farel se sert ici d'un langage figuré,  
mais nous ignorons à quoi il fait allusion. Si l'on voulait, au contraire,  
entendre simplement par *malleum* un *marteau*, — sans s'étonner de ce que  
Farel faisait acheter à Strasbourg un outil qu'il aurait pu facilement se  
procurer à Neuchâtel même, — alors la phrase suivante pourrait s'expli-  
quer par le délabrement de la maison du Réformateur. Les *cures de Neu-  
châtel*, qui étaient jadis la propriété des chanoines, avaient été réunies au  
domaine de l'État en 1530. La seigneurie avait bien permis ou toléré  
qu'on y installât l'école et les deux pasteurs, à qui elle fournissait une  
pension ; mais elle refusait de se charger de l'entretien de ces immeubles.  
Aussi Farel dut-il, après son retour à Neuchâtel, abandonner sa cure qui  
menaçait ruine, et se loger « en maison de louage » (Voyez la requête des  
ministres de Neuchâtel aux ambassadeurs des Princes, 1552. — *Annales*  
de Boyve, II, 336, 388, 390, 392, 393 ; III, 25, 354. — Samuel de Cham-  
brier. Description de la mairie de Neuchâtel, 1840, p. 339, 602).

<sup>19</sup> Ce collègue de Farel était *Jean Chaponneau* (en latin *Capunculus*),  
docteur en théologie, ancien moine de l'abbaye de Saint-Ambroise à  
*Bourges*, et qui, vers 1531, « déjà instruit en la vérité, y prêchait assez  
librement pour ce temps-là » (Bèze, *Hist. eccl.*, I, 10). *Calvin*, qui l'avait  
connu à cette époque (Voyez sa lettre du 28 mai 1543), s'était peut-être  
employé à lui procurer une place à *Neuchâtel*. Aucun document ne men-  
tionnant la date de son élection par le clergé neuchâtelois, nous suppo-  
sons qu'elle eut lieu au printemps de l'année 1536, après que *Thomas*  
*Malingre* fut appelé par les Bernois à Yverdon, ou en novembre, même  
année, alors qu'il fallait remplacer *Pierre Caroli*, élu premier pasteur à  
Lausanne.

## 734

JEAN CALVIN à Guillaume Farel, à Neuchâtel.  
De Bâle, 8 août (1538).

Copie moderne. Bibliothèque Publique de Genève. Vol. n° 111.  
Calvini Opera, éd. cit., X, P. II, p. 234.

Gratia Christi Domini tecum! Hic bonus vir sortem tibi suam meliùs narrabit quàm literis complecti queam. Quia nulla hic offerebatur spes conditionis, consulimus ut in eas partes se reciperet, ubi ob linguæ communionem aliquem sui usum præbeat. Visus est nobis probus ac simplex<sup>1</sup>; quid haberet industriæ non licuit perspicere. Paratus est subire quemlibet vivendi statum, modò proficere aliquantum in pietate possit. Hoc tibi commendationis loco spero fore. *Michaël*<sup>2</sup> ad *Laurentium*<sup>3</sup>, triduo postquam abieras, scripsit; pro sua verecundia non ausus est mentem suam palàm detegere; sed illum *apud nos duos* interpretem ac deprecatozem constituit, ut illinc<sup>4</sup> eriperetur. Tantum lædium præ se fert, ut nulla spes sit retineri posse, nisi velimus perditum. Statim venit in mentem *Simon*<sup>5</sup>, qui adhuc suspensus *Bernæ* tenetur : familiariter

<sup>1</sup> Les lettres suivantes ne révèlent pas le nom de ce personnage.

<sup>2</sup> *Michel Mulot*, régent de l'école de Montbéliard (N° 674, 683).

<sup>3</sup> Nous ne savons si ce personnage pourrait être identifié avec *Georges Laurent*, qui fut plus tard pasteur dans le Pays de Vaud.

<sup>4</sup> C'est-à-dire, de Montbéliard.

<sup>5</sup> Le candidat au saint ministère dont parle Calvin était sans expérience. Il ne peut donc nullement être identifié avec le Bernois *Simon Sultzer*, alors âgé de 30 ans, et qui, ayant fait d'excellentes études, avait déjà reçu de ses supérieurs plus d'une mission importante (Voy. N° 562, n. 2; 691, n. 9, à comparer avec Melanthonis Epp. III, 515. — J.-W. Baum. Capito und Butzer, p. 493. — Lettre de Myconius à Vadian, du 24 mars 1534. Bibl. de Saint-Gall. Epp. mscr., t. III, p. 189). Mais il s'agissait peut-être ici de *Simon Moreau*, qui exerça des fonctions pasto-

notus est *Tossano*, nec dubito quin futurus sit idoneus. Offerebatur illi a *Bernensibus* ecclesiae unius regimen, sed imbecillitatis suae sibi conscius refugit, neque certè parem esse confido. Scribe igitur quàm primum, annon placeat tibi consilium hoc, quod mihi duplici nomine valde probatur. Nam ita occurreretur eorum stultitiae, qui *juvenem non bene instructum et tantum non tyronem* in ministerium intrudere volunt; et *Michaël* in eam provinciam assumetur ubi utilissimam operam hoc tempore navabit, neque *schola Monsbelgardensis* destituetur<sup>6</sup>. Cupit tibi *Michaël* esse propinquus, quando utrique nostrum nondum potest. *Fortunatus* ad *uxorem* scribit<sup>7</sup>; post diem quartum abire instituit. Tametsi enim *Bernam* scripsit ad *Conzenum* et *Erasmum*<sup>8</sup>, responsi tamen expectatione non impediatur, quin viam corripit. Interim rogat ut cures literas ad *uxorem* perferendas. Si quid ante ejus discessum *Argentorato* afferatur, ad te transmittam. *Huic pauperculo fratri* videbis an ulla ratione prospici apud vos queat. Vale, optime et amicissime frater. Saluta non vulgariter amicos omnes nostros. Basilea, 8 Augusti (1538<sup>9</sup>).

CALVINUS TUUS.

Salutant te *nostri contubernales*<sup>10</sup>. Salutat te *Fortunatus*.

(*Inscriptio* :) Charissimo fratri Guillelmo Farello, ecclesiae Neocomensis ministro fideli.

rales dans le territoire de Genève, ou de *Simon Brossier*, ce Français silencieux et d'apparence chétive, qui se retira à Genève vers 1541 et, pendant vingt ans, rendit de si grands services à ses compatriotes et coreligionnaires, qu'il aidait à gagner la frontière suisse (Voyez Crespin, 1582, f. 608 a).

<sup>6</sup> *Michel Mulot* devint, en 1538, pasteur du village de Saint-Blaise, dans le comté de Neuchâtel. Les fonctions qu'il laissait vacantes à *Montbéliard* n'exigeaient pas des connaissances très-variées (N<sup>o</sup> 666, 674, 683) et pouvaient fort bien être à la portée d'un novice.

<sup>7</sup> *Fortunat Andronicus* (Voyez l'Index du t. III et celui du t. IV), après avoir prêché l'Évangile à Orbe, de 1534 à 1536, puis à Cully et à Villette, sur la rive du lac de Genève (Voyez Ruchat, III, 8), était revenu à Orbe. Sa femme, *Maria Birchhammer*, était restée dans cette ville pendant qu'il faisait un voyage à Bâle.

<sup>8</sup> *Pierre Kuntz* et *Érasme Ritter* étant membres du Consistoire de Berne, qui préavisait sur la nomination des pasteurs, *Andronicus* leur avait peut-être écrit une requête relative à son ministère.

<sup>9</sup> Ce millésime est clairement indiqué par le contenu de la lettre.

<sup>10</sup> Ceux qui prenaient leurs repas chez *Grynæus*, ou ceux qui logeaient chez *Oporin*?



## 735

PIERRE TOUSSAIN à Guillaume Farel [à Neuchâtel].  
De Montbéliard, 18 août (1538').

Inédite. Autographe. Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

*S. Vehementer gaudeo te saltem istic esse, quanquam precer Dominum ut te brevi vocet aliò<sup>2</sup>. Cum esses Basileæ<sup>3</sup>, scripseram ad te studiosiùs, ut quicquid haberes rerum novarum mihi communicares<sup>4</sup>, quòd tum habebam nuntium per quem ad nostros<sup>5</sup> scribere cupiebam. Comes noster<sup>6</sup> rediit, et jubet nos bene sperare de restitutione hujus ecclesie, nec dubito quin aliquid sit brevi effecturus ad gloriam Christi. Sed hoc me angit maximè, et tantùm non saepe facit ut deserta provincia quàm longissimè aufugiam, quòd nullam non solùm in populo, sed ne in nobis quidem, videam veram penitentiam, nullum verè pietatis studium<sup>7</sup>, ut nobis certè plus timeam à nobis ipsis, quàm ab hostibus apèrtis et capitalibus; quanquam non dicam ista, ut suspiceris ullum hic esse inter nos dissidium. Nam Michaël<sup>8</sup> diligenter suo fungitur munere, et sic conve-*

<sup>1</sup> Voyez, pour la fixation de l'année, les notes 2, 3, 8, 10.

<sup>2</sup> Toussain écrivait à Farel, le 16 juillet 1538 (N° 725), qu'il aimerait le voir revenir, sinon à Genève, du moins à *Lausanne*, ou dans quelque autre localité du territoire bernois.

<sup>3</sup> Au mois d'août 1545, Farel fit un voyage à *Bâle*; mais, à cette époque-là, Toussain lui-même y était en séjour. La présente lettre n'est donc pas de 1545; en revanche, plusieurs des allusions qu'elle renferme ne peuvent se rapporter qu'à l'année 1538.

<sup>4</sup> On trouve ce désir exprimé dans la lettre de Toussain du 16 juillet 1538.

<sup>5</sup> Les évangéliques de *Metz* (N° 725, renvoi de note 6).

<sup>6</sup> Le comte *Georges de Wurtemberg*.

<sup>7</sup> A comparer avec le N° 683, renvoi de note 3.

<sup>8</sup> *Michel Mulot* (Voyez la lettre précédente).

nit inter *Nicolaum*<sup>9</sup> et me, gratia Christo, ut meliùs non posset. Sed multa sunt alia quæ animum angunt, non solùm hîc, sed et alibi quoque. Precor ut Dominus Deus verè illustret et innovet corda nostra et te servet incolumem Ecclesiæ suæ sanctæ. Vale in Domino, et saluta mihi *collegam tuum*, quem audio libenter timore Domini præditum esse<sup>10</sup>. Monbelgardi, 18 Aug.

P. TOSSANUS.

(*Inscriptio* :) Colendissimo fratri suo Guilielmo Farello.

## 756

JEAN CALVIN à Guillaume Farel, à Neuchâtel.  
De Bâle, 20 août (1538).

Autographe. Biblioth. Publ. de Genève. Vol. n° 106. Calvini Opera, éd. cit., X, P. II, p. 235.

Gratia Domini tecum! Dum sæpius literas tuas relego, perspexi tandem stuporem meum, qui in nomine *Joannis Comit* hallucinari potuerim<sup>1</sup>, quasi verò huic agenda fabulæ quispiam fuerit tuo Vicino<sup>2</sup> aptior. Jam desino mirari. Non enim sine Helena hæc erat

<sup>9</sup> *Nicolas de la Garenne*, sans doute, quoique les *Éphémérides* du comté de Montbéliard, par Duvernoy, p. 111, placent en 1539 son installation comme pasteur.

<sup>10</sup> Cette allusion à *Jean Chaponneau* est tout à fait d'accord avec les paroles qui terminent une lettre de Farel écrite en août 1538 (N° 733 bis, renvoi de note 19).

<sup>1</sup> Voyez ce que Farel avait dit de *Jean Lecomte* dans ses deux lettres précédentes (N° 733, renvoi de n. 8, 9; 733 bis, renv. de note 14, 15).

<sup>2</sup> Quoique ce mot soit écrit avec une majuscule, ce n'est pas un nom propre, et il ne désigne nullement le ministre *Voisin* ou *Voisinet*, mais bien *Lecomte*, qui était pasteur à *Grandson*, ville située à quelques lieues seulement de *Neuchâtel*.

illi contentio<sup>3</sup>; sed bene Dominus consuluit ecclesiae ecclesiae (*sic*), dum non permisit ut ejus lenociniis pelliceretur. Caetera in quibus impediatur mihi quaeso explices, praecipuè quod gallicè de duobus ministris, sene ac juvene, seorsùm referebatur<sup>4</sup>. Visus sum mihi nescio quid subolfacere quod ad *Petrum*<sup>5</sup> pertineret. Sed pendet totum momentum à persona loquentis.

*De me etiamnum pergunt agere Argentinenses ut ad se concedam.* Apud *Grynæum* validiùs insistunt, neque tamen mihi affectum suum dissimulant. Mitto ad te *postremas Buceri literas*, quibus pro more suo id mihi suadere perseverat<sup>6</sup>. *Firmius*<sup>7</sup> plurimis rationibus contendit idipsum expedire; quasdam accipio tanquam ex hominis ingenio. Aliæ specie non carent: quales sunt, non nihil fore, si me adversarii nostri locum dicendi in ea ecclesia habere viderint quam coguntur, velint nolint, revereri. Si ad *conuentum* veniatur<sup>8</sup>, plus ponderis vocem meam habituram, atque instar praedicti fore quod mihi ecclesia tanta ministerium detulerit. De integro tamen excusavi, quia te adhibere non poteram<sup>9</sup>. *Grynæus*, quanquam verecundiùs, ne contubernii mei fastidio<sup>10</sup> quidpiam agere videretur, consilii sui summam ostendebat in illorum sententiam inclinare. *Si me in longum tempus alligare vellent, non esset difficilis deliberatio*; sed vides quid postulent<sup>11</sup>. Tuam sententiam expectabo. Ad te ne citò advolem<sup>12</sup> magna ratione retineri videor: siment enim

<sup>3</sup> Cela ne veut pas dire qu'il y avait une *Hélène* en jeu dans cette affaire, mais que le ministre de Grandson était poussé par un intérêt personnel. Nous supposons qu'il avait nourri l'espoir d'être appelé à Neuchâtel, pour y remplacer *Antoine Marcourt*, prêtre à l'église de Genève.

<sup>4</sup> Calvin fait ici allusion à un billet inclus dans l'une des précédentes lettres de Farel et qui n'a pas été conservé.

<sup>5</sup> Probablement *Pierre Viret*, à qui l'épithète de *juvenis* convenait très-bien, puisqu'il n'avait pas encore vingt-huit ans.

<sup>6</sup> Bucer adressait déjà les mêmes exhortations à Calvin dans la lettre que nous avons placée au commencement du mois d'août (N° 729).

<sup>7</sup> *M. du Ferme* (N° 722, n. 11).

<sup>8</sup> Le *synode* dont Calvin parlait déjà le 10 juillet (N° 722, renvoi de n. 6).

<sup>9</sup> Voyez le N° 731, n. 15, et le N° 732, renvoi de n. 8.

<sup>10</sup> Voyez le N° 734, renvoi de note 10.

<sup>11</sup> En appelant Calvin à *Strasbourg*, Bucer et ses collègues conservaient l'espoir de le faire réintégrer dans ses fonctions à *Genève*, perspective qui déplaisait à Calvin (Voyez N° 729, renvois de n. 34-36).

<sup>12</sup> Farel continuait sans doute à faire de grands efforts pour déterminer Calvin à le rejoindre à *Neuchâtel* (N° 732, renvoi de n. 8).

placidè in opere Domini te pergere, utrumque conjunctim non ferent<sup>13</sup>.

Vellem hîc finem facere liceret, ne ex me audires quod tibi injunctum fore scio. Sed non dubitabo indicare quid egerit Dominus, ei qui ejus providentiæ libenter parere et didicit et alios docet. *Nepos tuus*<sup>14</sup>, die Sabbathi postremo<sup>15</sup>, *peste correptus fuit*<sup>16</sup>. Comes ejus et aurarius faber qui *Lugduni* testimonium Christi evangelio reddidit<sup>17</sup> statim ad me detulerunt. Quia ad levandum capitis morbum catapocia sumpseram, non potui ipse adire. Omnia tamen et fideliter et diligenter quæ ad corporis salutem pertinerent, mox curata sunt. Accersita est ad ejus custodiam fœmina, quæ et utramque calleret linguam et aliquando tali morbo laborantes custodierat. Illa quoque sibi generum adjunxit, quia non sufficiebat labori sola. *Grynæus* eum sæpius adiit; ego etiam, cum primùm per valetudinem licuit. Cum *Talearis*<sup>18</sup> etiam videret me periculum non formidare, mecum illud participare voluit. Heri diu fuimus apud eum, et cum jam extarent certa mortis indicia, solatia adhibui animæ magis quàm carni apposita. Aliquantulùm jam delirabat, neque tamen ita quin me revocarit in cubiculum, quò me ad preces pro se fundendas hortaretur. Audierat enim de orationis fructu disserentem. *Hodie*, circiter horam quartam matutinam, *migravit ad Dominum*. De socio ejus, qui eodem morbo afflictaur, nondum possumus constituere. Visus est heri mihi indicia melioris spei præ se ferre; vereor tamen ne hæc nox illi obfuerit. Nam et si cubiculo divisus erat, et suam ipse quoque custodem habebat, exaudivit tamen quid accidisset socio. Ego, ut spero, hodie revisam. Optimus

<sup>13</sup> Calvin a-t-il en vue les Strasbourgeois (N° 731, renvoi de note 21), ou bien ses adversaires de Genève et de Berne ?

<sup>14</sup> Nous ne connaissons pas les antécédents de ce neveu de Farel.

<sup>15</sup> Le samedi 17 août.

<sup>16</sup> A l'année 1538, on lit dans le Registre des immatriculations de l'université de Bâle : « Quòd admodum pauci studiosi, Artolpho rectore, sua nomina dederint, ex inclementia cœli accidit, nam *pestis* a Maii Kalendis in alias ejusdem mensis Kalendas non sæviit quidem, nunquam tamen desiit. »

<sup>17</sup> Le nom de cet évangélique français est resté inconnu.

<sup>18</sup> *M. du Taillis*, gentilhomme français réfugié à Bâle. Il fut peut-être l'auteur de cette « Epistre chrestienne, contenant une doctrine pour apprendre à mespriser le monde, etc., par *Louis du Taillis*, » publiée « à Douay en Flandres, 1569. »

ille faber, quoniam se permiscuerat, dimissus fuit à magistro. Ego cum mea commendatione dimisi *Argentoratum*, ut ei conditio illic reperiat. De suppellectile *nepotis* sic habe. Gener vetulæ vestes omnes, quæ tamen pauculæ sunt, legatas sibi affirmat, sed nulla veri specie, quoniam non potuit, nisi inter deliria quibus tota nocte laboravit. Ensem et indusium unum habet apud *Lupum*. Assem unum, cum in morbum incidit, non habuisse certò scio. Itaque impendi quidquid in viventis usum et mortui sepulturam necessarium fuit. Tantùm vereor ne aliquid pecuniolæ quod superesse conjicio, interceptum sit. Hæc tibi curiosè scribo, quia referre duco ne quid ignores. *Lupus*, ejus hospes, qui mihi hoc mane ista renunciavit, de vestibus legatis fucum esse suspicatur; est homo probus et qui sincerè se gerit. Vale, optime et integerrime frater. Basil.[cæ], 20 Augusti, festinanter.

CALVINUS tuus.

*Nostrî* te salutant ac *Michaël Mullotius*, qui triduum hîc suffuratus est, inter ferias suæ scholæ, ad capiendum nobiscum consilium. Simul atque redierit, denunciabit non ultra promissum spacium illic futurum<sup>19</sup>. Tametsi, post auditas postremas tuas literas, *Grynæus* se admoneri jusserat ubi primùm nuncium essem nactus, nolui tamen eum interpellare hac parte diei.

(*Inscriptio* :) Optimo et amiciss. fratri meo Guillelmo Farello, fidei Neocomensis ecclesiæ ministro.

<sup>19</sup> Maint professeur célèbre (Alciat, par exemple) et presque tous les instituteurs des collèges ne s'engageaient alors que pour un temps très-limité. Cet usage explique leurs fréquents changements de domicile.

757

BONIFACE WOLFHARD <sup>1</sup> à Guillaume Farel, à Genève <sup>2</sup>.  
D'Augsbourg, 20 août 1538.

Autographe. Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel. *Calvini Opera*. Brunsvigæ. t. X, P. II, p. 238.

S. P. Si amicitiam meam ex literarum officio metiaris, Farelle pietissime, pridem ejus nuncium jure optimo mihi remittere potuisses; atqui firmitus illam inter nos coaluisse atque in Christo arctius confirmatam spero, quàm ut silentio quantumvis diuturno dissiliat. Neque opus esse puto taciturnitatem meam curiosius apud te excusare, quamvis verè possem, partim quòd *diu ubinam gentium egeris ignorari* <sup>3</sup>, partim quòd tot se in dies agglomerant negocia. ut quodnam primùm in manus sumam, subinde ambigam. Verùm, si ita voles, culpam non in occupationes, sed potiùs in meam rejicias ignaviam. Tu ergo scriptis tuis veterum excusias, ac amici vitia noveris, non oderis. Excitarunt me nunc ad scribendum fratres qui [te mox adibunt <sup>4</sup>], homines verè pii et vel hoc ipso digni qui ab optimis quibusque [excipiantur] et foveantur, ut nihil opus habeant proliva commendatione. [Oro itaque ut] commendatos habeas vel pietatis ergo.

<sup>1</sup> Voyez, sur ce personnage, ancien collègue de Farel à *Montbéliard*, puis pasteur et professeur à Strasbourg, l'Index du t. III. En 1527, Bucer songeait à l'envoyer en Silésie (Lettre à Zwingli, du 26 septembre 1527. Zuinglii Opp. VIII, 76, 97). Ce projet n'eut pas de suite; mais, au commencement de l'année 1531, *Boniface Wolfhard* devint pasteur de l'église d'Augsbourg, en Bavière (Voyez Bucer à Zwingli, 6 février 1531. Zuinglii Opp. VIII, 578, 598, 618. — Wolfhard à Martin Frecht, 2 octobre, même année. Muséum de Bâle. Apogr. n° 26).

<sup>2</sup> Voyez la note 7.

<sup>3</sup> On se souvient que Farel, depuis son arrivée à Morat (1530), avait eu la vie errante d'un missionnaire.

<sup>4</sup> Ici commence, sur la gauche du manuscrit, une lacune considérable : tout un carré long, formé par les plis de la lettre, a disparu. Nous avons suppléé aussi bien que possible les mots qui manquent.

*Concordia illa* <sup>5</sup>, ipso etiam [initio, plurim]is passim obtinet, quam et ipse probarim, præsertim si ex animorum [penetralibus velu]t è perenni fonte manarit. Orandus itaque Christus ut verè [in Eo ip]so uniamur, sine quo summè discordes sumus in ipsa etiam [concordia]. Hujusmodi autem dissidia Dominus aliquando im-mittit, ut per ea ad veram [charitate]m provehat. *De profectu ecclesie vestræ vehementer gaud[erem rescire. Nostra] adhuc in herba est, nec quicquam exinimum de ea prædicare [audeo, nisi] vulgaria illa quæ cum multis aliis habet communia*, quòd videlicet [multi sunt] tepidi, multi hypocritæ, alii pietatem susque deque faciunt, [alii audi]tores tantùm et non factores Verbi, de quibus illud Apostoli [verè dictum :] « Semper discentes et nunquam ad veritatis cognitionem pervenientes. » [Talis est plebs,] neque meipsum quidem exemerim, nedum alios symmystas. Invenias [qui manu a-]ratro evangelico admota, respectant; pauci pietatem ex animo [colunt; paucio]res seipsos abnegant; paucissimi passi Christi vestigia insequuntur. Sunt tamen et in hac ecclesia aliquot pietatis verè studiosi, sed quorum, ut Christus prædixit, parvus est numerus <sup>6</sup>. Habes *ecclesie nostræ* deliniamenta, ab externa quidem facie ducta, sed quæ ferè animi imaginem, si exprimuntur, saltem repræsentant. Christus Verbi sementem spiritu suo irriget atque fœcundet, ut syncerum triticum facti, in horreum Domini recondamur! Vale. Christus te Ecclesie suæ incolumem conservet! *Calvinum* cum aliis symmystis salvum esse opto. Ecclesie vestræ statum et conditionem quæso olim ad me scribas. Iterum vale. Augustæ Vindellicorum, xx<sup>o</sup> Augusti, anno a Christo nato supra sesquimillesimum xxxviii<sup>o</sup>.

Ex animo tuus

BONIFACIUS WOLFHART, sive MAVIS LYCOSTHENES.

<sup>5</sup> La formule de concorde entre les Luthériens et les Zwingliens. Martin Frecht écrivait déjà à Simon Grynaeus, le 16 septembre 1536 : « *Bonifacius Wolfartus*, Augustanus ecclesiastes, candidè sese in ista causa *concordiæ* gessit : *Bucero nostro*, mihi et multis bonis viris de eo nonnullas suspensiones concipientibus probè excusatus » (Mscr. orig. Saint-Gall. Coll. cit., IV, 76).

<sup>6</sup> On peut comparer ce jugement sur l'église d'Augsbourg avec le tableau que *Wolfhard* traçait de la même église dans sa lettre à Ambroise Blaarer, du 10 juin 1538 (Saint-Gall. Coll. cit., t. IV). Voyez aussi la lettre de *Musculus* du 20 mars (1539) à Denis Melander (Fueslinus. Epp. ab Eccl. Helv. Reformato-ribus scriptæ, p. 179).

(*Inscriptio* :) Eximia eruditione ac pietate ornato Gulielmo Farello, Genuæ <sup>1</sup>(*sic*) primario ecclesiastæ, suo in Domino observando fratri.

## 758

ÉLIE CORAULD <sup>1</sup> à Jean Calvin, à Bâle.  
D'Orbe, 26 août (1538).

Manuscrit original. Bibliothèque de Gotha. Calvini Opp. Éd. cit.  
X. P. II, p. 239.

Gratia et pax per Jesum Christum! Quod scribis de *Argentoratensibus*, qui conantur ut habeatur *synodus*<sup>2</sup>, gaudemus plurimum atque arbitramur illud fore in rem Ecclesiæ et promotionem Evangelii; et quemadmodum jucundum est nobis illud audire abs te, ita gratum erit illud coràm experiri. Ideo nos cupimus, optamus et precamur ut pergant, et oramus Dominum ut bene fortunet conatus detque fœlicem totius rei successum. Res est certè quam omnes communibus votis exoptare debemus, ut constituatur aliqua et certa et melior *disciplina ecclesiastica*; ideo te oramus ut eos provoces ad id efficiendum quod susceperunt.

<sup>1</sup> Parfois, au lieu de *Geneva*, on nommait encore Genève *Gebenne*; mais le nom de *Genua* n'était guère usité, quoiqu'il se trouvât dans des éditions anciennes des Commentaires de Jules-César (Voyez le *Régeste Genevois* par Paul Lullin et Charles Le Fort. Genève, 1866, p. 9, 15). Tout annonce cependant que Wolfhard, mal renseigné, a dirigé sa lettre sur Genève, d'où Farel était banni depuis quatre mois. Le fait que le destinataire a écrit sous l'adresse : « 20 Augusti 1538, » prouve au moins que cette date n'est pas erronée.

<sup>1</sup> Voyez, sur les antécédents d'*Élie Corauld*, pasteur exilé de Genève, l'Index du tome IV.

<sup>2</sup> Voyez le N° 722, renvoi de note 6. *Calvin* parle de ce *synode* dans sa lettre à Farel, du 20 août (N° 736), qui avait été sans doute communiquée à *Corauld*.



*Consilium verò tuum et amicorum qui ne te ministerio Verbi ad tempus implicēs suadent, vehementer probo, eramque omnino idem factururus, si licuisset mihi per oculorum egritudinem*<sup>3</sup>, *et abdidissem me in antrum aliquod ad certum tempus, donec cognovissem novam Dei vocationem.* Sed quare fugere non potui aut latere, compulsus sum, oculis orbis, *Orbane ecclesie* inservire, absente *Fortunato*<sup>4</sup>. Itaque puto huc respexisse Dominum et animadvertisse (humano more loquor) quòd essem servus fugitivus, et hac cœcitate velut cathena quadam ferrea me vinxisse, qua me retineret ad suam ipsius, non ad meam voluntatem. Me miserum! Dicere non possum quàm mihi displiceam in hisce regionibus, adeò ut gratius mihi foret annunciare Evangelium ubivis terrarum quàm hîc. Vi enim secreta, quam satis explicare non possum, cogor hec dicere.

De statu ecclesiarum nostrarum non est quòd nullis ad te scribamus. *Genevæ* constituti sunt quatuor ministri : *Morandus* et *Marcullius*, ut ad frequentiore et celebriore ecclesie conventum concionentur, *Bernardus* verò et *Henricus*<sup>5</sup>, ut *Gervasii* edii (quam vocant) presint. *Senatus* autem vult cogere *Sonerium* ad concionandum<sup>6</sup>, ut hac ratione videatur subscribere in nostrum exilium et impietatem iudicum approbare, atque convitia et falsas suggillationes quas in nos « *mortuos* » quidam ex illis pro publica concione effutiant. Cui si parere recusarit, exigetur nostro exemplo, sicque *gymnasium* corruet, quod tantis sumptibus est erectum<sup>7</sup>, vilenturque in hoc incumbere ut ipsum demoliantur. Omitto alia de moribus corruptissimis et licentia peccandi ad te scribere, ne quis putet me ex invidia dicere. Certè, ut audivimus ex nonnullis civium *Genevensium*, nacti sunt viri illi pro suis meritis egregios palpones<sup>8</sup>. Dominus avertat furorem suum ab eis mentesque illorum illuminet! Saluta *Gryneum* meo nomine, *Miconium* et *Carol-*

<sup>3</sup> Voyez le N° 705, renvoi de note 4, et le N° 707, note 8.

<sup>4</sup> *Fortunat Andronicus* était encore à *Bâle* vers le milieu d'août (N° 734, renvoi de note 7).

<sup>5</sup> *Jacques Bernard* et *Henri de la Mare*, prédicateurs de l'église de *Saint-Gervais* (Voyez l'Index du tome IV).

<sup>6</sup> *Antoine Saunier*, précédemment pasteur à *Payerne*, puis dans les *Val-lées* du *Piémont*, avait été élu *principal du Collège* de *Genève* vers la fin de mai 1536 (N° 569, n. 3).

<sup>7</sup> Le 21 mai 1536 (N° 560, fin de la note 13.)

<sup>8</sup> Cette phrase a été ajoutée à la marge.

94 LE CONSEIL DE SOLEURE AU GOUVERNEUR DE NEUCHÂTEL. 1538  
*stadium, Gallos item nobiles, et studiosos qui tecum agunt*<sup>9</sup>. Vale.  
Orba, 26 Augusti (1538<sup>10</sup>).

TUUS CORALDUS.

(*Inscriptio* :) Viro doctissimo ac fideli Christi ministro Joanni  
Calvino, Basilea.

## 739

LE CONSEIL DE SOLEURE au Gouverneur de Neuchâtel.  
De Soleure, 26 août 1538.

Inédite. Copie contemporaine. Arch. de Berne.

Nostre amyable service et ce que pouvons en honneur et biens  
prémis, — Noble, stable, cher Seigneur et bon amy!

Nous sommes naguères par cy-devant esté advertis, comme  
*Jehan Hardy*, que *noz bons amys de Neufchastel* nouvellement ont  
estably pour ung officier au *Landeron*<sup>1</sup>, et lequel a esté confirmé  
par vous, au nom de nostre gracieuse Dame et combourgeoise  
*de Longueville*, contesse de Neufchastel, — de propre force et vo-

<sup>9</sup> C'est-à-dire, les pensionnaires de Jean Oporin.

<sup>10</sup> Date certaine. Corauld fut expulsé de Genève le 25 avril 1538 et il  
mourut à Orbe le 4 octobre suivant.

<sup>1</sup> Voyez, sur le *Landeron*, les notes des N<sup>os</sup> 339 et 617. Les bourgeois  
de *Neuchâtel*, auxquels *Jeanne de Longueville*, leur souveraine, avait  
affermé (27 juin 1536) les revenus du pays et conféré le droit de nommer  
les officiers judiciaires, venaient d'établir au *Landeron* un châtelain zéla-  
teur de la Réforme : c'était *Jean Hardy*. Emprisonné à Dôle pour la  
religion, en mai 1531, menacé plusieurs fois de la peine capitale, il n'avait  
dû sa délivrance qu'aux efforts persévérants de Berne et à l'intercession  
de l'avoyer J.-J. de Watteville, qui s'était rendu tout exprès à Dôle, au  
mois de mars 1533 (Voyez le N<sup>o</sup> 337. — Sam. de Chambrier. Histoire de  
Neuchâtel, 287, 291. — Fréd. de Chambrier. Description de la Mairie de  
Neuchâtel, 262, 303, 304).

lente, en derrier de sa dite supériorité de ceulx de Neufchastel, ait présenter au chastellain de *St.-Jehan*<sup>2</sup>, comme seigneur collateur au nom de noz chers combourgeois de Berne, collateurs de la dite cure, *ung prédicant* en l'érigeant<sup>3</sup>, et, par après, errigé et laissé prescher en l'esglise parrochiale du dict Landeron, sans faveur, sceu et vouloir du Maistre-bourgeois, conseillers et communauté du lieu. Laquelle chose nos dits chers bourgeois du Landeron et nous, pour l'amour d'eulx, trouvons non peu estrange, que une telle seulle personne, en derrier de sa souveraineté, ayt entrepris de les molester contre leurs franchises anciennes, usances, lettres, séaulx et leurs consciences, en tant moings de son sèrement qu'il a faict en acceptant son office.

Or, puisque sommes tenus et obligéz, à cause de la bourgeoisie que les dits du Landeron ont acceptéz avec nous, laquelle par après a esté confirmée et ratiffée par tous noz chers alliéz, au temps qu'ilz estoient seigneurs de *Neufchastel*<sup>4</sup>, et aussi par nostre dite très-haute gracieuse Dame, de les garder, protéger et deffendre auprès de leurs privilèges,... à quoy on a entrepris maintenant de les molester, et qu'il vous compète, comme Lieutenant de nostre dite très-haute gracieuse Dame, de garder ses subgetz devant force desraisonable, auprès lettres et séaulx, — nous vous prions amyablement, et avec asserre très-entière, [que] *vous vueillez démostre le dit Jehan Hardi de ses actes audacieulx*<sup>5</sup>, et, au surplus, d'y besongner comme le cas bien le requeste; aussi, au

<sup>2</sup> L'île et l'abbaye de *Saint-Jean de Cerlier*, ancienne propriété des comtes de Neuchâtel, avait été abandonnée à Messieurs de Berne en 1529, pour faciliter la restitution du comté par les Suisses (Voyez n. 4. — Samuel de Chambrier, op. cit., 280, 542, 543. — Fréd. de Chambrier, op. cit., 290, 301, 302).

<sup>3</sup> Nous ne connaissons pas le nom de ce *prédicant*. Après celui-là il en vint d'autres, comme nous l'apprend Farel dans l'une de ses lettres du 15 janvier 1539 : « *Landeroni fratres jam fuerunt, inter quos et ego.* »

<sup>4</sup> Les cantons suisses avaient occupé le comté de Neuchâtel dès le mois de juillet 1512 jusqu'au 30 juin 1529 (Voyez le t. I, p. 382, n. 4. — Ruchat, II, 179. — F. de Chambrier, op. cit., 266. — S. de Chambrier, 188).

<sup>5</sup> Dans sa lettre aux IV Ministraux de Neuchâtel datée d'Époisses, 27 août 1538, *Jeanne de Longueville* se plaint de ce que le châtelain [*Jean Hardy*] avait conduit dans l'église du Landeron un ministre, qu'il y avait fait prêcher à l'heure où la messe devait se célébrer (Voyez S. de Chambrier, op. cit., p. 548).

demourant donner ordre, affin que noz bourgeois ne soient ainsi presséz et molestéz contre leurs lettres et seaulx, franchisses et anciennes usances. De cela et de toutes raisons toutalement nous nous confions, estant volontaires et bien enclins de le recognoistre en tous biens. Mais si cela ne se pouvoit aucunement faire (ce que toutesfoys ne nous défyons), nous serions occasionnéz par obliques debvoirs de non laisser ainsi molester et efforcer noz chers bourgeois dessus-mencionnéz, ains d'avoir advis en quelle sorte et manière on leur pourroit ayder à raison.

Pourtant vueilliez vous en cecy démonstrer, comme nostre indubitable espérance est à vous, au moyen de quoy noz souvent mencionnéz bourgeois puissent demeurer auprès de leurs franchises..... Nous le voulons avoir au déservir, avec très-enclin vouloir, ensemble qu'estes tenu de le faire à cause d'office et raison. Et combien qu'en cecy ne nous deffions de reffus, toutesfois nous requérons vostre responce littérale par cestuy pour cest effect transmis messaiger, pour après nous sçavoir en cecy tant myeulx en oultre conduyre. Donné Lundy après Bartholomey, l'an xxxviii.

L'ADVOYER ET CONSEIL DE LA VILLE DE SALLEURRE.

(*Suscription :*) A noble, stable et bien réputé Seigneur, Georges de Ryve, Seigneur de Prangin, Lieutenant à Neufchastel, nostre cher Seigneur et bon amy.

## 740

JEAN COLLASSUS <sup>1</sup> à Guillaume Farel, à Neuchâtel.  
De Genève, 2 septembre (1538<sup>1</sup>).

Inédite. Autographe. Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

Gulielmo Pharello, fratri in Christo charissimo, JOANNES COLLASSUS salutem!

Quodnam ad te scribendi initium sumam, prorsus hareo, mi

<sup>1</sup> Sur les antécédents de ce personnage nous ne possédons pas d'autres indications que celles qui sont fournies par ses lettres du 2 et du 30

fratrum optime. *Dici non potest quàm vehementer doleamus omnes hic tui fratres*, fato nescio quo (pessimo profectò) *te à nobis aculsum*. Id si divino factum esset consilio, ferremus sanè penitùs æquo animo; verùm cum jam habeamus persuasum è diverso negotium sese habere, idque non aliunde quàm ex diaboli invidia factum esse, non possumus non vehementer dolere, *talem ac tantum pastorem nobis miserrimis ovibus subtractum, hominum nescio quorum nequitia ac perfidia*<sup>3</sup>, Dominus novit justus iudex. At quoniam locorum intervallo sejuncti non possumus tecum coràm agere, nec tu nobiscum, *te etiam atque etiam rogamus* in nomine Christi, communis Domini, *ut saltem velis nos quàm sæpissimè literis consolari*, ut ne quod reliquum est seminis illud etiam spinis suffocetur, quas hoc tempore cernimus impunè mirum in modum et crescere et in dies magis magisque latiùs ramos extendere : quas nisi Dominus noster brevi resciderit, video omnia hominum indulgentia ac potiùs malitia atque animi corruptione perditum iri. *Non solum hic omnia* (proh dolor) *frigescunt, verùm omnis ignis propè quantumcunque fuit, in iis sopitus est in quibus summus esse debebat*. Quare te ex animo precamur, mi Pharelle, ut si possis illum velis excitare; et quod non potes coràm, quodque literis aliquot ante diebus incepisti<sup>4</sup>, id nunc etiam literis ac orationibus perface. Imò det tibi Dominus perficere, quoniam velle dedit, sat scio. Plura in hanc

septembre 1538. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu constater sa nationalité. Le nom de *Colasse* n'est pas inconnu en France, il est vrai : au dix-septième siècle, c'était celui d'un maître de chapelle, bourgeois de Reims (Voyez Fétis. Biographie univ. des musiciens, 1860-1867, t. II, p. 332. — Nicéron. Mém. des hommes illustres, XVIII, 343). Mais les innombrables pièces des *Archives de Reims*, ouvrage publié par M. Varin (9 vol. in-4°, dans la collection des Documents inédits sur l'Histoire de France), ne mentionnent nulle part ce nom de famille. Nous aurions plutôt quelques raisons de croire que *Jean Collassus* était originaire de l'Espagne ou du Portugal (Voyez Placcii *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*. Hamburgi, 1708, folio, p. 295, article Antonius Colanus). Dans les premiers mois de 1538, il avait quitté *Bordeaux*, où il tenait une école, pour rejoindre à *Genève* Mathurin Cordier, son ancien ami et collègue (Voyez les notes 3, 11, et les renvois de note 13, 14).

<sup>2</sup> Ce qui est dit du bannissement récent de Farel annonce que la présente lettre est de l'année 1538.

<sup>3</sup> De ce passage on peut inférer que *Jean Collassus* était arrivé à *Genève* quelques semaines, au moins, avant l'expulsion de Farel.

<sup>4</sup> Allusion à la lettre que *Farel* avait écrite aux Genevois le 7 août précédent (N° 732).

sententiam multaque alia et quæ etiam essent scribenda, scriberem, ni putarem te [à] *tuis*<sup>5</sup> certiorum fieri. Verum ea omitto, quod etiam quæ hoc tempore optimo pectore dicuntur, ea in diversum rapiuntur<sup>6</sup>. *Noster Zebedæus*<sup>7</sup> decreverat his d[i]jebus superioribus te visere, verum incidit in morbum; vexatus febri continente manet adhuc domi reclusus, necdum planè convaluit. Is ceterique hinc fratres, inter quos maximè *Corderius*<sup>8</sup>; *Saune-*

<sup>5</sup> *Jean-Jacques Farel* était pharmacien à *Genève*. Deux autres frères du Réformateur (*Claude* et *Gauchier*) habitaient le château de Ripaille, près de *Thonon* (Voy. l'Index du t. IV).

<sup>6</sup> Si nous en croyons Farel, les nouveaux pasteurs de Genève et leurs adhérents s'irritaient à la moindre critique (Voy. N<sup>os</sup> 733, renvoi de n. 4; 745, renvois de note 2, 21).

<sup>7</sup> *André Zébédée*, natif de Flandre, selon *Pierrefleur* (op. cit., 186, 201), était, d'après son propre témoignage, natif du Brabant (Voyez la pièce de vers latins placée en tête du *Pasquillus cestaticus* de C. S. Curione. Genève, 1544). Nous supposons qu'après avoir fait ses premières études à *Lourain*, il les termina à l'université de *Paris*. C'est de là qu'il fut appelé, vers la fin de 1533, à remplir une place au collège de Guyenne, récemment fondé à Bordeaux, et qui fut dirigé, dès le mois de juillet 1534, par le célèbre professeur portugais *André de Gouvêa*. Zébédée y reçut des appointements plus élevés que la plupart de ses collègues. « C'était, au dire de l'humaniste Britannus (*Roberti Britanni Epistolæ. Tolosæ, 1536, f. 60*), un homme d'une érudition éprouvée, qui joignait à une grande vivacité d'intelligence un goût parfait et une extrême délicatesse dans les œuvres de l'esprit. Ses collègues ne tardèrent pas à se prendre pour lui d'une grande amitié, et lorsqu'il voulut partir pour l'Espagne, dans le courant de l'année 1535, ils mirent tout en œuvre pour le retenir. » (*Ernest Gaullieur. Hist. du Collège de Guyenne. Paris, 1874, p. 72, 79, 81, 82, 83, 86, 123, 125, 159*). Il promit de les rejoindre, et il chargea même l'un d'entre eux de lui acheter un modeste domaine sur les bords de la Garonne. Zébédée se trouvait encore à Bordeaux en décembre 1536. Dès lors on le perd de vue jusqu'à l'époque où nous sommes arrivés. On ignore les circonstances qui déterminèrent son adhésion aux doctrines de la Réforme. Le désir de les professer librement le décida, sans doute, à quitter la France pour se retirer à *Genève*.

<sup>8</sup> Du collège de *Nevers*, où il enseignait déjà avant l'affaire des *placards* (1534), *Malthurin Cordier* avait été appelé par Gouvêa et installé au collège de Guyenne, à *Bordeaux*, en janvier 1535. Il y resta pendant près de deux ans et rendit de grands services à cette institution. L'un de ses collègues, Jean Voulté, a tracé de lui, à cette époque, un portrait qui rend bien l'élevation de son caractère et l'impression profonde que sa piété avait produite sur ses entours (*Jo. Vultei Epigrammatum Libri II. Lugduni, m. Augusto, 1536, p. 47, 48*). L'historien du collège de Guyenne nous apprend « que *M. Cordier* partit de Bordeaux dans les derniers mois

*rius*<sup>9</sup>, *Imbertus*<sup>10</sup>, jubent te suo nomine salvare. Valent utcunque more solito.

*Te unum scire velim, me Burdegala dimisisse, cum illinc discessi, ducentos pueros et plus eo*<sup>11</sup>, *qui, Dei gratia, quique me instrumento verbum Domini accepissent*<sup>12</sup>, quibus confirmaveram in discessu, me ad eos quàm citissimè rediturum<sup>13</sup>, id quod non possum adhuc, multis rationibus, præstare<sup>14</sup>. At ne bonum semen quod

de l'année 1536. » Il aurait donc été appelé à Genève, non pas en 1537 (comme nous l'avons dit, t. IV, p. 457, n. 5), mais déjà l'année précédente. Nous avons commis une autre erreur (t. IV, loc. cit.) en le faisant arriver à Bordeaux seulement en 1536 (Voyez Ernest Gaullieur, op. cit., p. 98, 99, 127-130. — J. Quicherat. Hist. du Collège de Sainte-Barbe. Paris, 1860, t. I, 130, 150-154, 228-238).

<sup>9</sup> *Antoine Saunier* ou *Sonier*, principal du collège de Genève (N° 738, renvoi de n. 6).

<sup>10</sup> *Imbert Paccolet*, professeur d'hébreu à Genève (Voyez t. IV, p. 459, n. 8).

<sup>11</sup> L'école dirigée à Bordeaux par *Jean Collassus* et fréquentée par plus de deux cents enfants, devait être une institution privée ; car, si elle avait été attachée au collège de Guyenne par un lien officiel, Collassus n'aurait pu obtenir, ce nous semble, la permission de « congédier » ses nombreux élèves, pour faire un voyage en Suisse. Il paraît que, sous la direction d'André de Gouvéa (Voy. n. 7), on avait aboli l'une des réserves faites par son prédécesseur Jean de Tartas, dans le traité qu'il conclut avec les magistrats bordelais, le 22 février 1533, c'est « qu'il ne serait érigé aucun autre collège des sept arts libéraux, ni petites écoles, du vivant du dit principal, mais que le tout serait fait au collège de Guyenne. » M. E. Gaullieur (op. cit., 34) ajoute en note : « Les petites écoles se bornaient à enseigner la lecture, l'écriture, la grammaire et le plain-chant. On les nomme aujourd'hui écoles primaires. »

<sup>12</sup> Pour faire aimer à ses élèves la Parole de Dieu, *Jean Collassus* s'était sans doute contenté d'en lire chaque jour une portion, et d'ajouter à cette lecture de courtes explications. Nous croyons que cet usage n'était pas nouveau. On y voyait encore si peu d'inconvénients, qu'un des hommes les plus considérables de la ville de Bordeaux, le conseiller *Briand de Vallée*, put fonder sans opposition, en 1539, une lecture des Épîtres de saint Paul, qui devait être faite le premier dimanche de chaque mois au collège de Guyenne. Ce personnage était depuis quelque temps en relation avec la cour de Marguerite de Navarre (Voyez E. Gaullieur, op. cit., p. 157, 158, 265).

<sup>13</sup> Ce détail prouve que celui qui parle ne s'éloigna pas de Bordeaux pour éviter la persécution.

<sup>14</sup> Il ne semble pas que *Jean Collassus* ait réalisé ce projet : nous le retrouverons exerçant les fonctions pastorales dans le bailliage de *Ternier*, près de Genève.

seminatum est noctu vitiet ille demon, occurendum est illi : quod fiet, si tu in hac re tam sancta mihi fueris auxilio. Dominus aderit nobis, qui pollicitus est se interfuturum quoties duo tresve congregati essent in suo nomine. *Te igitur oro*, per nomen communis Domini, *ut ad me velis mittere epistolam gallicè scriptam, quam ad eos possim mittere*<sup>15</sup>, *qua poteris ad perseverantiam eos invitare atque adhortari, ne negligant Dei donum, aut ejus gratiam frustra recipiant*, multaque alia ejusmodi suadebis pro tua prudentia, pro utque videbis Deo optimo maximo grata, atque profutura. Pluribus non est opus : scopum intelligis. *Si enim id feceris, mihi gratissimum feceris, provideoque quantus inde sit fructus futurus, quoniam non solum eam videbunt ipsi*, si ad eorum manus ea semel pervenerit, *sed ea ejusque exemplar serpet latius ac per multorum manus diffundetur*<sup>16</sup>. Te iterum etiam atque etiam oro, ut mihi, tuo fratri praesertim tam amicè roganti, in hoc velis pro tua pietate morem gerere. Rem omnem meque totum tibi commendo atque trado.

<sup>15</sup> De ce passage on pourrait conclure que l'institution de Collassus était l'une de ces *petites écoles* où la langue latine n'était pas enseignée (Voyez la fin de la note 11).

<sup>16</sup> Ces paroles donnent une idée de l'extension que la doctrine évangélique avait déjà prise à *Bordeaux* et dans les environs. « En Guyenne (dit M. Gaullieur, op. cit., p. 152, 154), la Réforme existait déjà bien antérieurement à *Calvin*, alors que le grand réformateur étudiait à Paris sous Mathurin Cordier\*. En 1525, les persécutions avaient commencé à Bordeaux; les premiers symptômes d'hérésie furent étouffés par la force, et, jusqu'en 1534, les progrès de la Réformation dans cette ville furent très-lents, très-secrets, et deviennent par cela même très-difficiles à constater; dans cet intervalle, un homme... travaillait cependant, avec persévérance et à petit bruit, à l'évangélisation de la Guyenne : je veux parler de *Gérard Roussel*, nommé par Marguerite de Navarre à l'évêché d'Oleron [Voy. notre N° 515, note 27], et dont j'ai pu constater les fréquents voyages à Bordeaux. »

Depuis l'affaire des *placards* (1534), le Parlement exerça une surveillance rigoureuse sur les boutiques des libraires. Les livres défendus par la Sorbonne ou « réprochés par censures de Monseigneur de Bordeaux » furent confisqués. Mais le Parlement, quel que fût son zèle, ne pouvait pas tout voir et tout apprendre. Bien des livres proscrits par l'Église romaine pénétraient dans la ville et dans la province; l'œuvre d'évangélisation se faisait à petit bruit et gagnait chaque jour du terrain (Voyez l'Hist. du Collège de Guyenne, loc. cit.).

\* M. Gaullieur en fournira la preuve dans un livre qui sera publié (nous l'espérons) et portera ce titre : « Histoire de la Réformation à Bordeaux et dans la Basse-Guyenne. »



Christus optimus maximus tibi istum animum ac suae gloriae, te verò nobis nostraeque salutis, quàm diutissimè servare velit incolorem! Bene vale. Genevæ, quarto nonas Septembris (1538).

Quod *frater Colassus* justissimis affectibus à te orat, id ut exoret etiam atque etiam contendo; *scis quàm sunt potentes preceptorum affectus erga discipulos, praesertim in negotio pietatis*. Vale.

ZEBEDÆUS tuus frater<sup>17</sup>.

(*Inscriptio* :) A Maître Guiliaume Pharel, prédicant de Neuchâtel. A Neuchâtel.

## 741

### LE CONSEIL DE NEUCHÂTEL au Conseil de Berne. De Neuchâtel, 4 septembre 1538.

Inédite. Manuscrit original. Archives de Berne.

Très-redoubté, magnifiques et très-puissans Seigneurs, tant et si humblement que faire pouvons à vostre bonne grâce nous noz recommandons.

Très-redoubté Seigneurs! Monsieur le Lieutenant et gouverneur général de ce Conté a receuz une lettre missive des magnifiques Seigneurs *Messieurs de Sallesurre*, voz très-chiers alliéz, faisant icelle en faveur de *ceulx du Landeron*, noz voysins, de laquelle vous envoyons la coppie<sup>1</sup>, pour la plus amplement adviser. Lesquelx du Landeron, par plusieurs et diverses foys, nous avons incitéz en toute charité chrestienne de prendre nostre reli-

<sup>17</sup> Ce billet d'André Zébédée est autographe.

<sup>1</sup> Voyez la lettre du 26 août (N<sup>o</sup> 739).

gion : à quoy n'ont voulu acquiescer. Et mesmement ne veulent aucunement souffrir que l'on presche en l'esglise d'ilec le saint Évangille à ceulx que tiengnent le party d'icelui, ains répugnent grandement, non obstant que, en ce faisant, l'on ne vouloit toucher à leurs cérémonies ny aultres façons de fayre, comme de ces choses en estes assés informéz par *vostre chastelain de l'Isle*<sup>2</sup> ou par d'aultres. Et, pource que voyons que de nostre part n'y pouvons rien prouffiter, non obstant havoir fais noz efforts, et que voz pourtez estes collateurs de la cure d'ilec<sup>3</sup>, vous supplions y avoir bon esgard, par façon *que le feug qu'est ainsi allumé ne soit estainé par les rebelles*. Quoy faisant ferez œuvre très-excellente, laquelle Dieu vous augmentera en toute sanctification et bonté. Auquel soyez entièrement et parfaitement recommandéz. Datum à Neufchâtel, ce III<sup>me</sup> jour de Septembre 1538.

Voz humbles combourgeois LES QUATRES MINISTRAULX  
CONSEIL ET COMMUNAUTÉ DE NEUFCHÂTEL.

(*Suscription :*) Aux magnifiques, redoubtéz et très-puissans Seigneurs Messigneurs les Advoyer et Conseil de la ville de Berne, noz très-honorés Seigneurs et très-chers combourgeois<sup>4</sup>.

<sup>2-3</sup> Voyez la lettre du 26 août (N° 739).

<sup>4</sup> On lit au-dessous de la suscription cette note du chancelier bernois : « Landeron. Nüwenburg. Solothurn. *Mince.* »

Le 7 septembre, MM. de Berne répondirent à la présente lettre dans les termes suivants : « Nous avons entenduz ce que nous avés escript à cause de *l'affaire du Landeron*, ensemble la copie des lectres de nous alliés... de *Salleure* envoyées au lieutenant [de Neuchâtel]. Sür quoy, pour le présent, ne sçavons trouver aultre moyen, sinon que employés toutes diligences et travaux [pour] que *Jehan Hardi* puisse desmouré en son office, et que la cause qu'ilz a commencée contre auleuns qu'ilz l'ont blasmé avoir rompuz son sèrement, soit brièvement vuidée. Nous avons aussy advisé de tenir proposts à *rostre Lieutenant* touchant ce affaire, et pareillement à ceulx du dit *Landeron*, par nostre advoyer et banderet *Graffenried*, espérans que par ce moyen la chose soy refroidera. » (Minute originale. Arch. de Berne.)